



HAL
open science

Le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse

Justine Taverne

► **To cite this version:**

Justine Taverne. Le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse. Education. 2015.
dumas-01174950

HAL Id: dumas-01174950

<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01174950>

Submitted on 10 Jul 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

MASTER 2 MEEF

Métiers de l'Enseignement, de l'Education et de la Formation

Mention **Premier degré**

Année universitaire 2014-2015

UE3 MEMOIRE SEMESTRE 4 SESSION 1

Intitulé : Le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse contemporaine

Prénom et Nom de l'étudiant : Justine Taverne

Site de formation : Villeneuve d'Ascq
Section : 12

Prénom et Nom de l'enseignant responsable : Florence Gaiotti

Table des matières

Introduction.....	2
I/ Les contes traditionnels	4
Caractéristiques des contes traditionnels	4
Caractéristiques du personnage de la princesse dans ces contes traditionnels	7
II/ Le mythe de la princesse	9
La blondeur et la beauté	9
La solitude, l'attente et la tristesse	13
La fuite.....	14
III/ La princesse dans la littérature de jeunesse contemporaine.....	15
Comparaison entre princesses classiques et princesses modernes.....	15
Caractéristiques des princesses contemporaines.....	17
IV/ La place du stéréotype dans la littérature de jeunesse.....	24
Critiques et analyse.....	24
Etude du stéréotype à l'école.....	26
V/ Dispositif	
Description et explications du dispositif.....	28
Le dispositif a-t-il été efficace pour faire émerger le stéréotype de la princesse ?.....	34
• L'encrage de ce stéréotype chez les élèves.....	34
• Le choix du corpus.....	38
• La démarche utilisée.....	39
Le dispositif a-t-il été efficace pour prendre conscience du fait que le stéréotype peut être repris sur le mode du détournement ?.....	41
• Choix du corpus.....	41
• Choix et durée de la démarche.....	42
• Retour des élèves, débats.....	43
○ Résultats du questionnaire final.....	43
○ Débat sur l'évolution du personnage de la princesse.....	46
Conclusion.....	47
Bibliographie.....	49
Annexes.....	52

Introduction

Quand j'ai du choisir un sujet de mémoire en littérature, j'ai décidé de m'intéresser à un personnage rencontré assez régulièrement en littérature de jeunesse, à savoir la princesse. La princesse à laquelle je m'intéresse est celle issue de la littérature de jeunesse contemporaine, bien que d'autres princesses aient aussi été étudiées pour construire ce mémoire de recherche. Plus généralement, je me suis focalisée sur les stéréotypes gravitant autour de ce personnage. Au fil de mes recherches, ma problématique s'est plus clairement définie. En effet, j'ai voulu articuler plusieurs axes autour de ce mémoire.

D'abord, la question du stéréotype, comme je viens de l'évoquer, qui me semble indissociable du personnage de la princesse. Ensuite, la façon dont les auteurs se saisissent de ce personnage, et des stéréotypes qui lui sont associés, est aussi quelque chose qui me semble intéressant car la manière dont ils jouent de ces stéréotypes dans leurs albums de littérature de jeunesse aura forcément une répercussion sur les enfants, les élèves qui entendent ou lisent ces histoires, et donc une incidence sur leurs propres représentations, stéréotypées ou pas. Enfin, j'ai voulu lier tout cela avec une pratique de classe. C'est pourquoi en prenant appui sur ces plusieurs pistes que je trouve importantes compte tenu de mon sujet, j'ai élaboré la problématique de ce mémoire, qui est la suivante :

En quoi un parcours de lecture sur le stéréotype de la princesse permet la prise de conscience de la notion de stéréotype et comment les auteurs en jouent ?

Voici les différentes étapes qui seront présentées dans ce mémoire et qui nous permettront de trouver des pistes de réponses à cette question.

Dans un premier temps, nous ferons une analyse des contes traditionnels à travers deux aspects : leurs caractéristiques et les caractéristiques du personnage de la princesse dans ces contes. Pour cela, nous nous appuyerons sur des contes d'auteurs tels que Charles Perrault, les frères Grimm ou encore Hans Christian Andersen.

Ensuite, nous présenterons, en nous appuyant sur plusieurs auteurs, le mythe de la princesse. Ce terme (« mythe ») est utilisé notamment par l'auteur Hélène Montardre. Si nous nous appuyons sur la définition de ce mot, un mythe est un « ensemble de croyances, de représentations idéalisées autour d'un personnage. »¹. Et c'est bien de cela que nous parlons

¹ <http://www.larousse.fr/dictionnaires>

avec la princesse puisque, comme il sera expliqué dans cette partie, un certain nombre de caractéristiques sont associées à ce personnage qui devient donc une représentation idéalisée dans l'imaginaire collectif. Ce mythe est en effet construit autour de plusieurs caractéristiques qui seront plus amplement développées, à savoir : la blondeur et la beauté, la solitude, l'attente et la tristesse, et la fuite.

Puis, nous nous focaliserons sur le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse contemporaine en étudiant deux aspects : la comparaison entre les princesses classiques et les princesses modernes et les caractéristiques propres aux princesses contemporaines. Pour cela, je m'appuierai à la fois sur mon corpus d'albums de littérature de jeunesse, mais aussi sur des contes traditionnels.

La partie suivante sera consacrée à la place du stéréotype dans la littérature de jeunesse. Nous verrons alors quel est le rôle de ces stéréotypes pour les lecteurs, les risques pour les plus jeunes d'entre eux qui pourraient développer des préjugés, des tensions et des clivages entre les individus. Nous parlerons également de l'étude du stéréotype à l'école : les intérêts de les étudier, la manière de le faire et surtout, les fins et objectifs de cet apprentissage à l'école, pour les élèves.

Enfin, nous présenterons la mise en place du dispositif dans une classe de CE2. Nous commencerons, dans cette partie, par décrire et expliquer ce dispositif mis en œuvre avec des élèves puis, nous nous poserons les deux questions suivantes : le dispositif a-t-il été efficace pour faire émerger le stéréotype de la princesse et a-t-il été efficace pour prendre conscience du fait que le stéréotype peut être repris sur le mode du détournement ? Pour répondre à ces questions, nous analyserons l'encrage du stéréotype chez les élèves, le choix du corpus, la démarche utilisée et les retours des élèves par les échanges et débats en classe.

I/ Les contes traditionnels

→ Caractéristiques des contes traditionnels

Les contes, et plus particulièrement les contes merveilleux -ceux auxquels nous nous intéressons ici- ont des caractéristiques communes que nous pouvons identifier.

Le conte est un récit plutôt court, accessible à tout le monde. C'est un genre optimiste : les histoires finissent généralement bien. Cependant, elles peuvent être aussi violentes en abordant par exemple le thème de la mort, de la maltraitance ou de l'abandon ; et elle peut même se terminer de façon dramatique, ce qui est le cas pour *Le petit Chaperon rouge*. Cela s'explique sans doute par le fait qu'avant le XVII^{ème} siècle, les contes étaient plutôt destinés aux adultes. C'est depuis cette époque que le public privilégié de ce genre d'histoire est devenu un public d'enfants.

L'histoire se situe généralement dans un univers indéterminé². En effet, l'histoire n'est souvent située ni dans le temps, ni dans l'espace. C'est d'ailleurs pour cela que les contes commencent souvent par « Il était une fois » et que l'action se passe « dans un pays lointain ». Le lieu ainsi que l'époque ne sont pas clairement situés et cela a permis aux contes de traverser les époques, de rester populaires et de parler à toutes les générations. Aujourd'hui, en 2015, une jeune fille ou un jeune garçon peuvent encore s'identifier à un personnage de conte, même si ce dernier a plusieurs siècles. C'est d'ailleurs pour cela que les contes ont souvent une morale. En effet, le rôle moralisateur des contes n'est pas à négliger. Un des personnages commet généralement une erreur, agit de façon négative, et il le paie toujours, la morale est là pour lui rappeler. Les lecteurs peuvent s'identifier à ces personnages et ils tirent avec eux les leçons de leurs erreurs.

Bien que les contes d'auteurs comme Charles Perrault, Jacob et Wilhelm Grimm ou encore Hans Christian Andersen, que nous connaissons tous, ont été écrits entre le XVII^{ème} et le XIX^{ème} siècle, l'origine de ces histoires est très ancienne. En effet, les premiers contes auraient vu le jour plusieurs siècles avant Jésus-Christ ; des contes égyptiens datant du XIII^{ème} siècle avant Jésus-Christ ont été retrouvés. Les contes viennent des mythes et des légendes. Qu'elles soient réelles ou inventées, ces histoires ont d'abord été transmises à l'oral

² <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-conte.html>

et ont donc beaucoup voyagé. « Le rôle du conte, c'est de cimenter la communauté ».³ A l'époque, des veillées sont organisées où ces histoires sont contées. Elles se sont propagées dans divers pays, peuples, cultures et époques. On sait que les contes étaient présents dans la littérature médiévale par exemple, mais aussi en Italie pendant la période de la Renaissance.

Les contes dont nous parlons ici constituent en fait un sous-genre du conte, à savoir, le conte merveilleux. Les auteurs Vladimir Propp et Daniel Fabre en ont révélé quelques caractéristiques. Tout d'abord, Vladimir Propp explique :

*« L'action du récit qui se révéla constituée de trente et une fonctions organisées en une séquence temporelle et logique que des personnages mettent en œuvre. Tout le reste : les noms et attributs des protagonistes, leurs actes, leurs discours, les objets et cadres de l'action... n'étaient que réalisations variables de la morphologie pérenne du conte merveilleux ».*⁴

Il explique donc ici que le conte merveilleux présente une structure immuable. Pour lui, les auteurs font varier les noms des personnages, ce qu'ils disent, ce qu'ils font, etc., mais l'histoire s'inscrit toujours dans une même structure avec un certain nombre de fonctions, de caractéristiques qui ne changent pas. L'auteur parle notamment de ce qu'il appelle « la succession royale » : « [Le conte] s'ouvre et s'achève par la mise en scène des coutumes de la royauté archaïque »⁵. En effet, il n'est pas rare de voir par exemple un personnage, le héros, commençant l'histoire en tant que prince et la finissant en tant que roi. Pour cela, et c'est ce qu'affirme Vladimir Propp, les contes suivent une structure narrative définie clairement. Tout d'abord, la présence d'un héros ou d'une héroïne qui est emprunt au malheur ou sur lequel s'est abattue une malédiction. S'en suit alors une série d'épreuves, d'obstacles à franchir, en somme la quête du héros. L'auteur parle ici de « l'initiation juvénile ». C'est ce qui forme les jeunes (hommes généralement) avec ce périple semé d'embûches. Il part en voyage avec une quête précise, qui peut d'ailleurs être la princesse elle-même. Ce périple s'achève par une situation finale stable : « Il épouse la princesse après avoir accompli les difficiles épreuves et c'est là qu'il règne »⁶. Pour l'auteur, c'est tout ce cheminement qui fait passer le héros ou l'héroïne de l'enfance à l'âge adulte.

Les contes merveilleux comportent des éléments féeriques, magique. Ce peuvent être les personnages, mais ce n'est pas toujours le cas.

³ <http://www.cafe.umontreal.ca/genres/n-conte.html>

⁴ Propp Vladimir et Fabre Daniel, « Les Racines historiques du conte merveilleux », *Le Débat*, 1982/2 n° 19, p. 146-160. DOI : 10.3917/deba.019.0146, p.3

⁵ Propp Vladimir et Fabre Daniel, *op.cit.*, p.7

⁶ Propp Vladimir et Fabre Daniel, *op.cit.*, p.8

Les personnages des contes merveilleux sont reconnaissables par plusieurs caractéristiques. Tout d'abord, ce sont généralement des personnages qui sont unidimensionnels, à savoir qu'ils n'ont qu'une seule facette. Les personnages gentils au début de l'histoire, le restent généralement jusqu'à la fin, tout comme les personnages méchants. Ils sont aussi souvent reconnaissables par leur statut, et en particulier leur statut social. Ils sont rois, reines, princes ou princesses ; ou au contraire issus de familles très pauvres. Ce clivage est très fréquent dans les contes, tout comme celui qui existe entre les personnages dits « bons » et ceux qui au contraire sont « mauvais » ou « méchants ».

Les thèmes présents dans les contes sont eux aussi récurrents : la famille, le manque, l'interdiction, la transgression, la quête ou encore le mariage. Le personnage principal qui est le héros de l'histoire, est généralement face à une situation de manque de quelque chose. C'est la situation initiale. Il va alors chercher à réparer, combler ce manque par une quête où il aura un nombre certain d'obstacles à surmonter. Mais le dénouement sera, dans la plupart du temps, heureux, avec parfois un mariage et des enfants.

→ Caractéristiques du personnage de la princesse dans ces contes traditionnels

Pour faire apparaître les caractéristiques du personnage de la princesse dans les contes traditionnels, choisissons-en trois : *Blanche-Neige*⁷, *Cendrillon*⁸ et *La belle au bois dormant*⁹.

Dans un premier temps, ce qui les caractérise, c'est leur beauté. Dans les trois œuvres, les qualificatifs « jolie » ou « belle » sont utilisés dans les premières phrases. C'est d'ailleurs souvent la première chose qui les décrit : leur beauté. Cette beauté extérieure est souvent associée à des qualités de cœur : Cendrillon est « bonne », La belle au bois dormant est « modeste », « bonne » et « bienveillante ». Ces qualités sont souvent opposées aux défauts d'autres personnages : les « méchants » ou plutôt ici les « méchantes ». Les princesses ne vivent jamais tranquillement, en tous les cas au début de l'histoire. Elles sont jalouées, un ou plusieurs personnages leur veulent du mal. C'est l'opposition entre la « bonne » princesse et la « mauvaise » ou la « méchante » reine, marâtre, fée. Dans *Blanche-Neige*, la « méchante » est à la fois la marâtre et la reine. Elle est poussée par sa jalousie vis-à-vis de la beauté de *Blanche-Neige*. *Cendrillon*, quant à elle, fait face à sa marâtre et à ses demi-sœurs. Enfin, *La belle au bois dormant* a reçu la malédiction d'une méchante fée.

On remarque aussi que ces princesses sont souvent cloîtrées à l'intérieur. *Blanche-Neige* rencontre les sept nains et passe ses journées à faire le ménage et la cuisine. *La belle au bois dormant* arpente le château dans lequel elle vit. *Cendrillon* effectue, chaque jour, toutes les tâches de la maison. C'est à partir du moment où elle va sortir que les choses vont changer pour elle : sorties sur la tombe de sa mère et au bal qui vont bouleverser le cours de son existence.

On peut aussi dire que ces princesses, une fois touchées par la malédiction, sont souvent dans l'attente, passives, elles ne peuvent résoudre leurs situations par elles-mêmes. *Blanche-Neige* et *La belle au bois dormant* attendent dans le sommeil qu'on vienne les délivrer, *Cendrillon* attend que le prince la retrouve grâce à sa pantoufle de verre. Délivrer la princesse devient alors la quête d'un prince. Ce dernier n'est pas un personnage central de ces histoires. On ne

⁷ Grimm Wilhelm et Jacob, *Blanche-Neige*, in *recueil Contes de l'enfance et du foyer*, 1812.

⁸ Perrault Charles. *Cendrillon*. Grasset, 1983.

⁹ Perrault Charles, *Contes de Perrault*. Editions Garnier-Paris, 1956.

connait presque rien sur lui, pas même son nom. Tout ce que l'on sait c'est qu'il vient pour délivrer la princesse. C'est son rôle.

Les trois princesses sont sauvées par l'amour de leurs princes. Pour les trois également, cela se termine par un mariage et une promesse de bonheur futur.

Enfin, chez Blanche-Neige et Cendrillon, on peut voir aussi que les « bonnes » princesses sont récompensées par l'amour, le mariage, le bonheur ; alors que les « mauvais » personnages de l'histoire sont punis : la méchante reine de Blanche-Neige doit porter des souliers brûlants et danser avec jusqu'à ce qu'elle meure, tandis que les demi-sœurs de Cendrillon se font crever les deux yeux par des oiseaux et deviennent définitivement aveugles.

II/ Le mythe de la princesse

Les princesses, dont nous venons de parler, font souvent rêver les lecteurs et lectrices. Comme le relève Hélène Montardre dans son article *Du conte au roman : le mythe de la princesse dans la littérature de jeunesse*¹⁰, ces princesses ont des points communs et plus particulièrement trois aspects qu'elles partagent. Nous allons les présenter ici.

→ La blondeur et la beauté

Le premier de ces aspects est désigné par l'auteure par « le caractère cheveux blonds ». Elle précise que dans l'imaginaire collectif, et plus particulièrement celui des occidentaux, les princesses sont blondes. Ce stéréotype, toujours selon l'auteure, vient de l'époque du Moyen-âge et de l'amour courtois où les jeunes filles nobles étaient blondes à la peau blanche, en opposition aux paysannes qui avaient les cheveux plus foncés et la peau plus hâlée. La princesse, dans l'imaginaire et pour les lecteurs est dotée d'énormément de qualités de cœur, d'où d'ailleurs découlent sa beauté et sa blondeur. L'auteure ajoute enfin que : « C'est un attribut qui renvoie à une image mythique : celle de la princesse des contes de fées, qui est aussi la femme idéale à laquelle rêvent les jeunes princes »¹¹.

Cet aspect est toutefois à nuancer. Pour cela, utilisons quelques illustrations.



¹⁰ Montardre Hélène. Du conte au roman : le mythe de la princesse dans la littérature de jeunesse. *Imaginaire & Inconscient*, 2002/3 n°7, p.119-127.

¹¹ Montardre Hélène, op.cit., p.121

La première illustration est une peinture de la princesse du conte *La princesse et la grenouille* réalisée par William Robert Symonds en 1894. La seconde est issue du livre des frères Grimm intitulé *Grimm's fairy tales*. L'illustration a été réalisée pour le conte *The twelve dancing princesses* par Helen Stratton en 1903. Enfin, la dernière illustration provient du conte *The frog prince* et date de 1889.

Ces trois illustrations représentent donc des princesses et ont été réalisées entre la fin du XIX^{ème} siècle et le début du XX^{ème} siècle.

On peut remarquer des points communs entre toutes ces princesses. Elles ont en effet toutes les quatre des cheveux longs et blonds et la peau très blanche. Elles sont belles et élégantes. Ces trois illustrations vont donc confirmer cet aspect blondeur et beauté dont parle Hélène Montardre dans son article.



Cependant, si nous prenons cette illustration de *Blanche-Neige* par Franz Jüttner en 1905, on remarque que la princesse a la peau très blanche, elle est belle, a de longs cheveux mais ils ne sont pas blonds.

Allons maintenant quelques années plus tard. Nous ne pouvons pas parler de princesses sans parler de Disney. En effet, nombre de dessins animés produits par Disney reprennent les contes traditionnels des frères Grimm et autres et exploitent donc le personnage de la princesse. Voyons donc comment cette dernière y est représentée.



Cette image représente dix célèbres princesses issues des dessins animés produits par Disney. Sur ces dix princesses, seulement trois sont blondes : *La belle au bois dormant*, *Raiponce* et *Cendrillon*.

Le caractère « cheveux longs » est encore d'actualité chez toutes les princesses. Cependant, ce n'est pas le cas pour la couleur des cheveux et même pour la couleur de la peau.

Prenons la princesse Tiana issue du dessin animé *La princesse et la grenouille*, inspiré du conte *Le roi grenouille* des frères Grimm. Comparons donc l'illustration de ce personnage en 1913 par Dinah Maria Craik et la princesse Tiana apparue pour la première fois en 2009.



Le changement physique de ce personnage en l'espace d'un siècle est flagrant. La princesse n'est plus blonde mais brune. Elle a toujours les cheveux longs, de belles robes mais n'a plus la peau blanche. C'est la première princesse des dessins animés produits par Disney à avoir la peau de couleur noire.

Si nous nous appuyons sur les propos d'Hélène Montardre rapportés précédemment et qui nous expliquaient que la couleur blanche de la peau pour les princesses venait d'un stéréotype

remontant au Moyen-âge, il est vrai que dans le dessin animé, Tiana n'est pas une princesse. Le prince -transformé en grenouille- pense qu'elle l'est mais elle n'en a en fait pas le statut ni la richesse qui l'accompagne. D'où le parallèle avec le Moyen-âge et les paysannes aux cheveux foncés et à la peau hâlée.

Notons tout de même qu'elle finit par accéder au rang de princesse en épousant le prince. Cette princesse à la couleur de peau noire constitue donc un réel changement par rapport aux princesses traditionnelles.

Enfin, qu'en est-il des princesses issues de la littérature de jeunesse ?



Voici quelques unes des princesses issues du corpus d'album de littérature de jeunesse que j'ai constitué et que je présenterai plus tard.

On peut voir ici de réels changements. Les cheveux ne sont plus vraiment longs, parfois même courts. La peau n'est plus très blanche et quand elle l'est, la princesse fait en sorte de retrouver des couleurs ; c'est le cas de *Flocon d'Argent : princesse moderne*¹². Sur ces cinq princesses, une seule est blonde.

Enfin, la beauté n'est plus forcément une caractéristique pour ces princesses, qui ont même des défauts physiques. Nous en parlerons plus loin dans ce mémoire.

¹² Pourtau Corine. *Flocon d'argent : princesse moderne*. Hatier, 2003.

→ La solitude, l'attente et la tristesse

Le deuxième aspect commun à toutes ces princesses est ce que l'auteure appelle « le thème de l'attente ». Elle explique derrière ce terme que les princesses se contentent généralement d'être belles et sont le plus clair du temps en position d'attente. Elle ajoute même : « lorsque le héros arrive, il n'a plus qu'à la cueillir »¹³. La princesse est utilisée ici comme « l'aboutissement de la quête du prince »¹⁴. Elle attend son arrivée ou son retour, souvent enfermée.



Illustration de Johnny Gruelle

C'est par exemple le cas de la princesse Raiponce (voir illustration ci-dessus) issue du conte *Raiponce*¹⁵ des frères Grimm.

La princesse, enfermée dans une tour par la malédiction d'une méchante sorcière, attend. Jusqu'au jour où un prince l'entend et essaie de trouver un moyen de la secourir. Raiponce devient alors la quête du prince charmant, son objectif. Il est actif, cherchant une solution ; tandis que la princesse est passive, attend qu'on vienne la délivrer. Ce que le prince réussit à faire à la fin de l'histoire.

Dans la version Disney de 2010, Raiponce est beaucoup moins passive, elle part même à l'aventure. Seulement, ce changement se produit à l'arrivée du prince, qui est dans cette version un bandit. Avant cela, pour elle aussi : l'attente, la solitude et la tristesse.

¹³ Montardre Hélène, op.cit., p.121

¹⁴ Montardre Hélène, op.cit., p.121

¹⁵ Grimm Wilhem et Jacob, *Raiponce*. Grasset Jeunesse, 1984

→ La fuite

Enfin, Hélène Montardre insiste également sur un troisième thème, celui de la fuite et de la solitude. L'auteure distingue deux cas de figures mais qui aboutissent tous les deux à la même fin : la princesse attend ou trouve son prince pour fonder une famille. Le seul avenir pour elle réside dans le mariage et pour cela, la princesse doit être trouvée par son prince charmant. Elle restedonc cloîtrée, enfermée à l'intérieur ; intérieur qui représente pour l'auteure les lois, les coutumes et l'autorité. Tant que la princesse est seule et enfermée, elle est encore une enfant. C'est seulement quand son prince la trouvera qu'elle deviendra une femme, avec notamment le mariage et la maternité qui clôturent généralement ces histoires. C'est le cas pour Blanche-Neige, Cendrillon, Raiponce et bien d'autres.

Pour les princesses qui ne veulent pas de cet avenir, la seule solution est la fuite dans la nature et souvent, comme le précise l'auteure « la forêt est la seule ouverture pour ces jeunes filles qui refusent les règles »¹⁶. Dans la nature, elles deviennent des êtres humains libres. Mais pour cela, elles doivent fuir. C'est ce que l'on a pu récemment voir en 2012 avec Mérida, la princesse héroïne du dessin animé Disney Pixar intitulé *Rebelle*¹⁷. La fuite est ici pour elle le moyen de se soustraire à un mariage forcé par ses parents.

Dans les albums de littérature de jeunesse issus de mon corpus, la fuite est moins présente et dans les cas où les princesses ne voudraient pas de princes charmants ou de mariage, elles finissent quasiment toutes par le faire quand même à la fin de l'histoire. Nous verrons cela dans une prochaine partie.

¹⁶ Montardre Hélène, op.cit., p.124

¹⁷ Marks Andrews, Brenda Chapman, *Rebelle*, Walt Disney Pictures, Pixar Animation, 2012.

III/ La princesse dans la littérature de jeunesse contemporaine

→ Comparaison entre princesses classiques et princesses modernes

Pour cela, nous nous appuyerons sur l'article de Sophie Bourdais intitulé *Et hop ! la princesse se métamorphosa*¹⁸ et publié en 2010. Elle y fait un inventaire des caractéristiques des princesses d'hier comparées à celles d'aujourd'hui à travers quatre items : les qualités physiques et morales, le style princesse, la distribution des rôles et enfin l'item « Mariage, bonheur, enfants ».

Concernant le premier item, l'auteure explique que les princesses d'autrefois sont jeunes et belles et si ce n'est pas le cas, c'est qu'elles sont victimes d'un enchantement. C'est le cas par exemple pour la princesse Fiona issue du dessin animé *Shrek*¹⁹. La princesse est enchantée et se transforme toutes les nuits en ogresse. Seul un prince charmant peut la délivrer de cet enchantement.

La beauté physique des princesses reflète toujours leur beauté intérieure, leurs qualités de cœur. En effet, la beauté des princesses est souvent soulignée dès les premières lignes de l'histoire. En voici quelques exemples :

- « la reine donna le jour à une petite fille si jolie que le roi fut rempli de joie »²⁰
extrait de *La belle au bois dormant* des frères Grimm ;
- « Madame la reine, vous êtes la plus belle ici, mais Blanche-Neige est mille fois plus belle que vous. »²¹ extrait de *Blanche-Neige* des frères Grimm ;
- « Raiponce était une fillette, et la plus belle qui fut sous le soleil »²² extrait de *Raiponce* des frères Grimm.

¹⁸ Bourdais Sophie. Et hop ! la princesse se métamorphosa. *Télérama*, décembre 2010, n°3177.

¹⁹ Adamson Andrew, Jenson Vicky, *Shrek*, DreamWorks, 2001.

²⁰ Grimm Wilhem et Jacob, *Le roi Grenouille et autres contes*. Livre de poche jeunesse, 1984.

²¹ Grimm Wilhelm et Jacob, *Blanche-Neige*, in *recueil Contes de l'enfance et du foyer*, 1812.

²² Grimm Wilhem et Jacob, *Raiponce*. Grasset Jeunesse, 1984.

Cette apparence physique est en effet associée à des qualités de cœur : les princesses sont vertueuses et « bonnes ». Les princesses d'aujourd'hui peuvent être belles mais ce n'est pas toujours le cas. De plus, comme le précise l'auteure : « la seule beauté intérieure ne fait guère recette »²³.

Ensuite, l'auteur parle du « style princesse » des princesses classiques, à savoir : des princesses élégantes avec de longs cheveux blonds, portant des robes et des bijoux. Aujourd'hui, « les princesses en ont assez d'arborer des robes encombrantes et des chevelures interminables »²⁴. Nous avons déjà parlé du caractère « cheveux longs et blonds » précédemment. Ce caractère n'est pas forcément remarquable dans le corpus d'albums de littérature de jeunesse que j'ai constitué et qui rassemble des princesses d'aujourd'hui. En effet, comme nous l'avons déjà fait remarquer, elles ne correspondent pas forcément aux critères des princesses classiques. Elles n'ont pas toutes de longs cheveux blonds, ni la peau très blanche, ne sont pas toutes belles, ne portent pas toutes de bijoux ou des robes.

L'auteure explique aussi que la princesse classique attend que son prince arrive pour la sauver, ou l'épouser. C'est d'ailleurs ce que nous avons développé dans une partie précédente. Elle est donc très passive contrairement aux princesses du XXI^{ème} siècle qui ne tiennent plus en place.

Nous en avons aussi déjà parlé, le dénouement d'une histoire de princesse est connu : le mariage « promesse de bonheur éternel ». Sophie Bourdais explique que ce n'est plus le cas aujourd'hui dans la littérature de jeunesse : les comportements amoureux et les structures familiales ont changé. Elle ajoute même que certaines de ces princesses « militent pour le célibat ». C'est en fait un aspect plus ou moins récurrent dans le corpus de livres sur lequel je me suis appuyée. Il est vrai que les princesses classiques des frères Grimm ou de Charles Perrault par exemple finissent souvent mariées et avec des enfants, ce qui représente le bonheur pour elles, ce à quoi elles aspirent. Il est également vrai que certaines princesses de la littérature de jeunesse contemporaine ne veulent pas se marier ni avoir de relation amoureuse. C'est le cas par exemple de *La princesse qui détestait les princes charmants*²⁵. Cela étant dit, et nous le verrons dans la partie suivante, un certain nombre de princesses modernes finissent par se marier et avoir des enfants, même si les normes en matière de prince charmant ont quelque peu changé.

²³ Bourdais Sophie, op.cit.

²⁴ Bourdais Sophie, op.cit.

²⁵ Thiès Paul, *La princesse qui détestait les princes charmants*. Castor Poche, 2000.

→ Caractéristiques des princesses contemporaines

Je vais maintenant, à l'aide de mon corpus d'albums de littérature de jeunesse contemporaine, interroger les différentes caractéristiques évoquées précédemment.

Je me suis restreinte à sept albums.

J'ai pu noter des différences avec les princesses classiques.

*L'horrible petite princesse*²⁶ est méchante, maltraite sa servante, veut manger son chien, désespère ses parents et mord le docteur. Physiquement, elle ne correspond pas aux critères de beauté habituels chez les princesses et s'en félicite.



Cette illustration, extraite de l'album, représente plutôt bien ce personnage.

On peut noter tout de même des références à la princesse classique : la robe rose, la couronne, les cheveux blonds et le miroir. Cependant, la princesse a des traits grossiers ; on ne pourrait pas la qualifier de « belle » ou « jolie » comme Cendrillon ou Raiponce.

Ce qui est plus flagrant encore sur cette illustration, c'est l'expression de son visage. Nous avons déjà parlé des qualités de cœur des princesses classiques qui sont « bonnes » comparées

²⁶ Nadja, *L'horrible petite princesse*. L'école des loisirs, 2004.

aux « mauvais » ou « méchants » personnages qui les jalouent. Ici, c'est la princesse elle-même qui est le méchant personnage de l'histoire. Elle terrorise tout le monde, ses parents ne savent plus quoi faire d'elle et elle s'en félicite. C'est en effet ce qui ressort du dialogue issu de cette illustration : « Je suis vraiment horrible, non ? »²⁷.

*La petite princesse nulle*²⁸ est nulle en tout, n'a aucune qualité. Elle ne sait pas faire la cuisine, ne sait ni dessiner, ni calculer. Elle est nulle en orthographe, en lecture et même en jouets. Tout cela la différencie des princesses classiques. On ne connaît pas les défauts de la belle au bois dormant ni ceux de Blanche-Neige. Il serait impensable de les dévoiler dans leurs histoires. Ici, la princesse est nulle, elle le sait et cela ne lui pose pas de problème particulier.



J'ai choisi cette double page de l'album car elle évoque un moment particulier propre à la vie de la princesse : son mariage. « Un jour arriva où il fallut la marier »²⁹. Le mariage apparaît ici comme quelque chose d'obligatoire. C'est le devoir des parents de marier leur fille. On voit même que la mère ment en inventant des qualités à la princesse pour attirer des princes charmants jusqu'au château

²⁷ Nadja, op.cit.

²⁸ Nadja, *La petite princesse nulle*. L'école des loisirs, 2006.

²⁹ Nadja, op.cit.

*Princesse Finemouche*³⁰ ne veut pas se marier et est amie avec des dragons. Elle fait réaliser des défis impossibles à ses prétendants pour qu'ils prennent la fuite.



Une fois encore, ce sont les parents qui veulent le mariage de leur fille. Cela semble être un passage obligé dans la vie d'une princesse, voir même sa seule et unique destinée.

Cependant, Finemouche finit l'histoire en ne se mariant pas. C'est la seule princesse de mon corpus qui fait ce choix.



³⁰ Cole Babette. *Princesse Finemouche*. Seuil, 1986.

L'auteur explique même qu'elle a été « très heureuse » toute seule. C'est un tournant pour le personnage de la princesse qui n'a plus besoin d'un homme, d'un prince charmant pour se réaliser. Elle construit sa vie seule et ne s'incline pas face à la pression de ses parents.

*Flocon d'argent princesse moderne*³¹ se débrouille toute seule et utilise internet. Elle a son propre challenge et fait tout pour l'accomplir.

On retrouve quelques aspects propres aux histoires de princesses : le roi et la reine qui ne peuvent pas avoir d'enfants, qui sont très tristes et qui font donc appel à la magie ; la « malédiction » qui frappe la princesse : elle est toute blanche, n'a aucune couleur ; elle vit dans un château, rêve d'un prince charmant. Mais la quête de cette princesse n'est pas construite autour de l'attente d'un prince. Elle est active, cherche seule des solutions à son problème.

Clémentine de l'album *La princesse qui détestait les princes charmants*³² ne veut pas de prince et a un physique différent de celui des autres princesses, notamment avec des cheveux non pas blonds mais roux.



« -Cette gamine est insupportable ! grognait le roi.
-Aucun prince charmant ne voudra jamais se marier avec elle,
soupirait la reine. »³³

Ici encore, la pression mise par les parents sur la princesse pour trouver un mari est considérable. Ils ne s'inquiètent de son comportement que pour une seule et unique raison : la peur qu'elle ne trouve pas de mari et finisse seule, sans prince charmant. Cela semble être, encore une fois, la destinée de la princesse.

³¹ Pourtau Corine. *Flocon d'argent : princesse moderne*. Hatier, 2003.

³² Thiès Paul, *La princesse qui détestait les princes charmants*. Castor Poche, 2000.

³³ Thiès Paul, *op.cit.*, p.8

Galathée (*La princesse à la gomme*)³⁴ n'est pas sage, elle fait beaucoup de bêtises. Ses parents l'envoient à l'école Turlututu afin d'en faire une bonne princesse. Le père de Galathée la présente de la façon suivante au directeur de l'école : « -Voici notre fille Galathée. Tâchez d'en faire une princesse présentable »³⁵. On voit bien ici que la présentation, l'image véhiculée par la princesse est primordiale pour ses parents. Une fois de plus, si la princesse n'est pas présentable, aucun prince charmant ne viendra à elle et donc pas de mariage.

Et enfin, *la princesse aux petits doigts*³⁶ a un défaut physique. « Il était une fois une princesse, qui avait de tout petits doigts boudinés »³⁷, ainsi commence l'histoire. Cela est une réelle rupture avec les histoires de princesses classiques. Souvenons-nous de cet extrait : « Raiponce était une fillette, et la plus belle qui fut sous le soleil »³⁸. Alors que les contes des frères Grimm insistent, dès les premières lignes sur la beauté des princesses, ici c'est le contraire. Le défaut de la princesse est révélé dès le début et c'est autour de cela que l'histoire va se construire.

Cependant, j'ai noté aussi des points communs avec les princesses d'autrefois. Toutes ces princesses habitent dans des châteaux, ont des servantes, des valets et surtout des princes qui veulent les conquérir. De plus, comme nous l'avons déjà vu, la destinée que représente le mariage est fondamentale, surtout pour les parents des princesses.

L'enjeu serait-il toujours le même ?

L'horrible petite princesse tombe amoureuse, certes d'un dragon et non pas d'un prince charmant, mais elle finit par se marier et avoir beaucoup d'enfants. Comparons ce couple avec un autre couple princesse/prince : celui de Cendrillon et son prince charmant, image extraite du dessin animé Disney³⁹.

³⁴ Guillaumond Françoise. *La princesse à la gomme*. Magnard, 2002.

³⁵ Guillaumond Françoise, op.cit., p.9

³⁶ Gutman Colas. *La princesse aux petits doigts*. L'école des loisirs, 2012.

³⁷ Gutman Colas, op.cit., p.7

³⁸ Grimm Wilhem et Jacob, op.cit.

³⁹ Geronimi Clyde, Wilfred Jackson, Hamilton Luske, *Cendrillon*, Walt Disney pictures, 1950.



Cendrillon correspond tout à fait aux critères de la princesse classique : longs cheveux blonds, robe, beauté. Elle se marie bien entendu avec un beau prince. Aucun conte classique, à part peut-être *La belle et la bête*⁴⁰ ne mettrait en scène un prince ou une princesse qui ne seraient pas beaux. Cela dit, l'exemple de *La belle et la bête* est à nuancer puisque la bête redevient un beau prince à la fin de l'histoire.

Cendrillon n'a pas véritablement choisi son prince, c'est lui qui cherchait une princesse et qui l'a choisie. L'horrible petite princesse elle, a fait le choix de son mari, qui l'a choisie également.

Clémentine ne choisit pas non plus le prince charmant mais le bouffon du roi avec qui elle aussi se marie. La princesse aux petits doigts choisit elle son valet pour se marier.

La différence est donc nette : même si pour six des sept princesses leur destin réside dans le mariage et sans doute la maternité, aujourd'hui elles ont le choix, elles ne sont plus obligées d'attendre que les princes les choisissent ou que leurs familles décident pour elles. Elles choisissent leurs maris qui ne sont généralement pas des princes, ou en tous cas pas comme nous nous les imaginons.

La princesse Finemouche elle, finit sa vie très heureuse toute seule.

⁴⁰ Madame Le Prince de Beaumont, *La belle et la bête*, 1740.

On remarque donc que même si toutes ces princesses ont des codes semblables à ceux de leurs prédécesseurs, comme le château, la couronne, la robe, les bijoux, l'attente de l'amour, elles sont aujourd'hui émancipées et font leurs choix.

IV/ La place du stéréotype dans la littérature de jeunesse

→ Critiques et analyse

Nous avons donc vu que, dans les contes traditionnels ou dans la littérature de jeunesse plus contemporaine, les stéréotypes sur le personnage de la princesse sont toujours présents. Comment ces stéréotypes présents dans la littérature de jeunesse peuvent être analysés ?

C'est ce que nous allons voir maintenant en nous appuyant sur l'article *Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ?* de Max Butlen⁴¹. Ce dernier commence par expliquer que le stéréotype « entre de façon inévitable dans la formation des jeunes lecteurs »⁴². Il explique donc qu'à l'école ou ailleurs, le lecteur se forme grâce à des personnages, des histoires véhiculant des stéréotypes. Cependant, l'auteur relève aussi les critiques adressées à ces lectures. Il explique : « les stéréotypes peuvent présenter un caractère nocif, déplorable et déploré quand ils nuisent aux individus pour les disqualifier sans aucune base objective »⁴³. Les jeunes lecteurs, en lisant ces histoires contenant des stéréotypes peuvent alors se faire des préjugés, adhérer à des clichés sur certaines personnes par exemple et dans ce cas, la littérature de jeunesse participe à la formation de la personne de façon plutôt négative. Bien entendu, il y a des limites à cela. Le jeune lecteur ne prend pas au mot tout ce qu'il lit, il a aussi un esprit critique, et c'est d'ailleurs entre autre à l'école que les occasions se multiplient pour développer ce dernier.

Max Butlen relève un deuxième argument, à savoir : « les stéréotypes (...) renvoient aux préjugés qui alimentent l'incompréhension, le mépris et les tensions entre individus ou groupes sociaux »⁴⁴. Evoquer et parler de stéréotypes viendrait donc à cliver les individus dans différents groupes selon leurs caractéristiques.

Cependant, l'auteur nuance ces propos en affirmant que le statut du stéréotype n'est pas seulement négatif, et notamment à l'école. En effet, d'après lui, un certain nombre d'enseignants utilisent le stéréotype pour débattre, comparer des livres, les confronter. Et c'est

⁴¹ Butlen Max. *Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? Le Français aujourd'hui*, 2005/2 n°149, p.45-53.

⁴² Butlen Max, *op.cit.*, p.45

⁴³ Butlen Max, *op.cit.*, p.46

⁴⁴ Butlen Max, *op.cit.*, p.47

là que l'argument du stéréotype est utile et efficace puisqu'il permet cette discussion où les élèves ont l'occasion d'exercer leur esprit critique. Il ajoutera plus loin : « Les stéréotypes participent d'une réflexion sur l'identité sociale, et contribue à la construction de l'image de soi et de l'image de l'autre »⁴⁵. Le stéréotype apparaît donc comme un moyen pour faire réfléchir sur soi et sur autrui.

Le lecteur doit, de toutes façons, connaître ces stéréotypes puisque les textes « peuvent s'en jouer mais non s'en passer »⁴⁶. C'est d'ailleurs ce que nous avons vu à propos de toutes nos histoires de princesses contemporaines. Bien que les auteurs jouent avec ces stéréotypes en créant une princesse moche par exemple, ils ne peuvent se passer de certains de ces stéréotypes : la princesse finira presque toujours par se marier et avoir beaucoup d'enfants. Plus le lecteur connaît ces stéréotypes et moins il aura de difficultés à entrer dans une lecture et à s'appropriier un texte. Pour l'auteur, c'est la mission de l'école primaire de favoriser ces rencontres avec les différents stéréotypes pour permettre à l'élève de « se constituer une bibliothèque personnelle »⁴⁷. Cependant, ces stéréotypes doivent être discutés, critiqués en classe pour développer l'esprit critique de chacun.

⁴⁵ Butlen Max, op.cit., p.49

⁴⁶ Amossy Ruth, *Sémiologie du stéréotype*, Nathan, 1991

⁴⁷ Butlen Max, op.cit., p.51

→ Etude du stéréotype à l'école

Dominique Moret, dans son article *Les stéréotypes dans la littérature enfantine*⁴⁸, explique dès l'introduction que l'enfant, face à un livre est « confronté au monde qui lui est proposé et peut déjà tout petit assimiler des images qui vont contribuer à construire sa propre identité »⁴⁹. Autrement dit, les albums, leurs personnages et leurs histoires participent à la construction et au développement de l'identité de l'enfant. Plus loin l'auteur ajoute que « les personnages présents dans les albums illustrés offrent parfois une vision sexiste des rôles sociaux »⁵⁰. Et donc, en donnant à lire ou en lisant ces livres aux enfants, sans en discuter avec eux, les adultes contribuent, de façon consciente ou pas, à installer certains stéréotypes chez les enfants. Le rôle de l'école, et plus particulièrement des enseignants est donc fondamental par rapport à cette question.

Dominique Moret s'appuie d'ailleurs sur une étude de Leila Acherar⁵¹ qui explique que :

« La manière dont les enseignants se saisissent du livre et de son histoire peut contribuer à modifier, parce qu'ils les rendent visibles, les modifications, les évolutions, les dominations, les représentations du monde, ouvrant par-là même des brèches possibles à l'émancipation de chacun ».⁵²

Il faut que les personnages ou les rôles sociaux stéréotypés soient discutés, questionnés et nuancés afin de ne pas laisser s'installer ces stéréotypes chez les enfants.

Cependant, comme le précise Anne Cordier dans son article *Filles et garçons dans la littérature de jeunesse A bas les stéréotypes*⁵³, il est « difficile de remettre en question les représentations mentales intériorisées ». En effet, nous avons dit que les albums et les livres participaient à l'élaboration de l'identité propre à chaque enfant. Cependant, plus les enfants grandissent et plus les enseignants sont confrontés à des identités déjà très construites, ce qui est normal, et surtout des stéréotypes bien ancrés.

L'auteure parle, plus loin dans son article, du rôle des garçons dans la littérature de jeunesse : ils « ont encore tendance à apparaître dans la littérature de jeunesse comme les sauveurs du genre humain : en effet, leur amour pour les filles aide celles-ci à trouver leur identité »⁵⁴.

⁴⁸ Moret Dominique, *Les stéréotypes dans la littérature enfantine Comment les reconnaître dès la maternelle ?*, Analyse UFAPEC 2010, n°27.10

⁴⁹ Moret Dominique, *op.cit.*, p.2

⁵⁰ Moret Dominique, *op.cit.*, p.2

⁵¹ Acherar Leila, *Filles et garçons à l'école maternelle*, juin 2003.

⁵² Moret Dominique, *op.cit.*, p.6

⁵³ Cordier Anne, *Fille et garçons dans la littérature jeunesse A bas les stéréotypes ?* in Lille III jeunesse, 2002.

⁵⁴ Cordier Anne, *op.cit.*

C'est ce dont nous avons déjà parlé précédemment : la fille, la princesse est l'objet de la quête du garçon, le prince. Et c'est la rencontre avec ce prince qui permettra à la princesse de s'accomplir et de construire son identité. Nous avons d'ailleurs vu que cette idée n'était pas seulement présente dans les contes traditionnels mais aussi dans la littérature de jeunesse contemporaine. Comment alors interroger, déconstruire ces stéréotypes chez des enfants qui y sont confrontés depuis leur toute petite enfance ?

Pour nuancer cela, notons que même si ces stéréotypes sont profondément ancrés, Andrée Michel dans son article *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*⁵⁵ explique que « plus l'enfant est jeune, moins il est armé pour résister à l'emprise de stéréotypes qui le disposent à percevoir l'autre sexe avec des attributs, qualités ou défauts conventionnels. »⁵⁶ C'est pourquoi les enseignants, et les adultes en général, ne doivent pas se résigner face à ces principes stéréotypés ancrés chez les élèves. Comme le dit l'auteur, il est nécessaire « d'interroger les élèves sur un questionnement autour du genre et des stéréotypes. (...) Des échanges et des débats sont donc indispensables pour modifier les représentations »⁵⁷.

⁵⁵ Andrée Michel, *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*, UNESCO, 1986.

⁵⁶ Andrée Michel, *op.cit.*, p.26

⁵⁷ Andrée Michel, *op.cit.*

V/ Dispositif

➔ Description et explication du dispositif

Voyons maintenant quel dispositif a été mis en œuvre concrètement dans ma classe de CE2 pour aider mes recherches. Ce dispositif est imaginé en plusieurs parties que je décrirai ici succinctement.

Voici un tableau récapitulatif de la séquence proposées ; les fiches de préparation des différentes séances sont annexées :

Séance	Objectif	Durée	Activités
Séance n°1 et séance n°2	Connaître les représentations initiales des élèves du personnage de la princesse.	Deux fois 30 minutes	-Entourer les réponses. -Dessiner une princesse. -Ecrire une petite histoire où le personnage est une princesse.
Séance n°3 et séance n°4	Réagir et se questionner sur un personnage principal : la princesse.	1 heure	-Découverte de l'album <i>La princesse qui détestait les princes charmants</i> . -Débat autour de l'histoire, du titre. -Réflexions autour du personnage. -Comparaisons avec d'autres personnages de princesses.
Séance n°5	Restituer les caractéristiques d'un personnage et les comparer avec celles d'un autre personnage	45 minutes	-Description de la couverture de l'album <i>La princesse à la gomme</i> . -Trouver un titre et le

	ayant le même statut : la princesse.		justifier. -Anticipation de l'histoire. -Description, débat autour du personnage de la princesse.
Séance n°6	Comparer un même personnage dans des histoires différentes.	45 minutes	-Discussion autour d'images représentant des princesses. -Appariement de ces images avec des extraits d'œuvres. -Débats, échanges.
Séance n°7	Comprendre que le personnage de la princesse peut avoir différentes facettes et caractéristiques et savoir pourquoi ce personnage a changé au fil du temps	50 minutes	-Découverte du conte <i>La princesse au petit pois.</i> -Questionnement sur l'histoire, échanges : * Qu'est-ce qu'une « vraie » princesse ? * Comment peut être une princesse ? * Est-ce qu'une princesse peut tout faire ? -Ecriture d'une histoire ayant pour personnage une princesse. -Conclusion
Séance n°8	Savoir si les représentations des élèves ont changé.	30 minutes	Répondre au questionnaire final.

Dans un premier temps, j'ai réalisé et fait passer aux élèves un questionnaire. Ce questionnaire se trouve en annexe et porte sur les représentations initiales des élèves.

Ce questionnaire comporte six rubriques différentes. Dans la première rubrique, les élèves devaient entourer tous les adjectifs qui leur faisaient penser à des princesses. Ces différents adjectifs ont été trouvés dans un moteur de recherche en adjectifs. J'ai choisi des adjectifs qui étaient ressortis de mes recherches sur les princesses classiques comme « belle », « gentille », « généreuse » ; mais aussi d'autres adjectifs qui représentaient davantage les princesses issues de mon corpus d'albums de littérature de jeunesse comme « amusante », « drôle », « sale » ou encore « horrible ». J'en ai choisi trente-deux. Je lisais à voix haute chaque adjectif que les élèves entouraient ou barraient. Pour certains adjectifs, des explications et définitions ont été nécessaires. Tout l'échantillon (25 élèves) a participé à ce questionnaire. Je trouve cette question efficace en ce qui concerne la recherche des représentations initiales des élèves car le raisonnement est direct, presque instinctif. L'adjectif est lu, la définition est donnée si besoin et directement, les élèves donnent leur réponse : est-ce que l'adjectif peut être utilisé pour décrire une princesse ou pas.

La deuxième rubrique portait sur des situations, neuf en tout. Ces situations sont tirées d'histoire de princesses classiques, par exemple « La princesse attend dans sa tour son prince charmant » ou du corpus d'albums que j'ai constitué, par exemple « La princesse est amie avec des monstres ». Comme pour la rubrique précédente, tout l'échantillon a participé et la tâche était identique (entourer ou barrer). Cette question fait bien entendu appel aux connaissances que les élèves ont de ce genre d'histoires. Il est clair que si les élèves n'ont lu que des histoires dont le personnage était une princesse classique, leurs représentations initiales seront différentes que pour les élèves qui n'ont rencontré des princesses que dans les dessins animés ou de ceux qui en ont rencontré dans des albums de littérature de jeunesse. Cela dit, dans tous les cas, cette question nous renseigne sur l'image qu'ont les élèves des princesses : pensent-ils par exemple qu'une princesse peut surfer sur internet ? (Cette situation constitue un des items de cette question).

La troisième rubrique a été constituée dans le but d'obtenir des justifications. A chaque fois les élèves devaient dire s'ils aimeraient lire une histoire où la princesse était ou faisait quelque chose et pourquoi. Par exemple : « Aimerais-tu lire une histoire où la princesse est belle ? Oui-Non. Pourquoi ? ». Si je devais refaire cette recherche, je la formulerais d'une autre manière ou je la ferais passer à l'oral. Je pense que les élèves ont été bloqués par la phase

écrite. C'est la première question où une justification est demandée, où il ne faut pas seulement entourer ou barrer un item. J'aurais, je pense, recueilli beaucoup plus d'informations si les réponses avaient pu être données oralement. Tout cela fait que les réponses à cette question ne sont pas forcément exploitables : soit les élèves se sont contentés de répondre par oui ou non, ou les justifications n'étaient pas forcément claires. Je décide tout de même de récolter ces résultats et de les inclure dans le tableau des résultats mais l'analyse en sera difficile.

Il en est de même pour la quatrième rubrique où les élèves devaient expliquer pourquoi des titres de livres leurs semblaient vrais ou inventés. Pour constituer cette rubrique, je n'ai utilisé que de vrais titres d'albums de littérature de jeunesse : ceux de mon corpus. Après que les élèves aient répondu à cette quatrième question et au vu des résultats (pas de justifications pour la majorité des cas) de reprendre cette rubrique lors de la séance suivante en mettant les élèves par groupes pour qu'ils en discutent. Ainsi, chaque groupe a pu faire une restitution orale et c'est ainsi que les justifications sont apparues plus claires. Concernant le tableau des résultats, j'ai utilisé le nombre de réponses « vrai » ou « inventé » présentes sur les questionnaires écrits et j'ai utilisé les justifications données à l'oral et non celles de l'écrit. J'ai bien entendu vérifié que les élèves ne changeaient pas d'avis entre l'écrit et l'oral. Cela a été détecté pour deux élèves, je leur ai donc demandé s'ils voulaient modifier leurs réponses écrites et cela a été fait.

Pour les deux dernières rubriques, les participants devaient écrire une petite histoire où le personnage principal était une princesse, puis dessiner une princesse. Ces questions, trop libres et pas assez cadrées je pense, ont posé des soucis à quelques élèves puisque la question 4 n'a été réalisée par dix-neuf participants et la question 5 par quinze participants. Il est à noter que lorsque ces activités ont été réalisées une nouvelles fois en fin de séquence, les élèves ont été beaucoup plus productifs, que ce soit en production d'écrit ou de dessin. C'est pourquoi j'insisterai plus sur ce deuxième jet car peu de résultats sont exploitables concernant le premier jet.

La deuxième phase de ce dispositif est l'étude en classe du corpus de littérature de jeunesse, à savoir :

-La princesse qui détestait les princes charmants de Paul Thiès

-La princesse aux petits doigts de Colas Gutman

-La princesse à la gomme de Françoise Guillaumond et Sébastien Mourrain

-La princesse Finemouche de Babette Cole

-Flocon d'argent princesse moderne de Corine Pourtau et Bernard Grandjean

-La petite princesse nulle de Nadja

-L'horrible petite princesse de Nadja.

Les fiches de préparation de cette séquence de littérature sont présentes en annexe n°1.

La séquence est articulée autour de lectures de plusieurs albums et contes, de débats, de discussions autour de questions comme : « Que pensez-vous de cette histoire ? Du personnage principal ? Du titre de l'album ? » ou encore « Quelles sont les différences entre les anciennes et les nouvelles princesses ? A votre avis, pourquoi les princesses ont changé ? ».

Plusieurs princesses ont été présentées pour pouvoir les comparer, elles et leurs caractéristiques, les confronter. Les élèves ont d'eux-mêmes parlé d' « ancienne » et de « nouvelle » princesses. C'est cela qui a permis une discussion autour du stéréotype que véhicule ce personnage, même si le terme de stéréotype n'a pas été mentionné. Avec le recul, il est vrai qu'il aurait pu être mentionné et expliqué, ce qui aurait pu ouvrir un travail, une discussion, donner des exemples de stéréotypes touchants d'autres catégories de la population que la femme.

Les enregistrements de certaines discussions m'ont permis de découvrir des arguments, des paroles qui ne m'avaient pas frappé sur le moment. Quelques extraits sont d'ailleurs insérés dans les annexes.

Nous avons également travaillé sur les images, les illustrations, notamment lors des séances 4, 5 et 6. Ce travail sur les illustrations me paraît fort important puisque les stéréotypes sont intimement liés à l'image véhiculée, ici par la princesse. Il a été par exemple très intéressant lors de la sixième séance, d'entendre des élèves expliquer que certaines images ne pouvaient

pas représenter des princesses car les princesses n'étaient pas comme cela en vrai. Nous en parlerons plus amplement dans la partie suivante.

La dernière phase a consisté en un questionnaire final qui a eu pour but de déterminer où en étaient les représentations des élèves sur le personnage de la princesse après cette séquence d'apprentissage. Les résultats seront bien sûr comparés à ceux de la première phase. Pour ce questionnaire, j'ai utilisé la première question du questionnaire initiale, à savoir : entoure tous les adjectifs qui te font penser à une princesse. Rien n'a changé sur cette question, les adjectifs sont restés exactement les mêmes. Concernant la deuxième question, elle portait sur les caractéristiques de la princesse moderne. Aucune proposition de réponse n'était faite, les élèves devaient répondre directement à la question suivante : « Quelles sont, selon toi, les caractéristiques d'une princesse moderne ? ». Les élèves devaient ensuite dessiner une princesse.

→ Le dispositif a-t-il été efficace pour faire émerger le stéréotype de la princesse ?

- L'encrage de ce stéréotype chez les élèves

Je commencerai ici par commenter les résultats des questionnaires que les élèves ont passé en début puis en toute fin de séquence. Ces résultats sont disponibles en annexe n°3.

Concernant la première question, à savoir : « Entoure tous les adjectifs qui te font penser à une princesse », on peut voir que les adjectifs les plus entourés sont ceux qui caractérisent plutôt la princesse classique (« gentille », « belle », « amoureuse »). On remarque aussi que les adjectifs se rapportant à la beauté physique sont souvent retenus. En effet, sur les 25 élèves participants, 23 qualifient le personnage de la princesse de « belle » et 19 de « coquette ».

Il est aussi à noter que 25 élèves sur 25 ont entouré l'adjectif « heureuse ». Il semblerait donc qu'ils aient connaissance d'un certain nombre de contes mettant en scène des princesses mais qu'ils n'aient pas assimilé la solitude et la tristesse de ce personnage en attente ; ou alors, les fins bien connues de ces contes restent plus facilement en mémoire des participants (« Ils vécurent heureux et eurent beaucoup d'enfants »).

En résumé, les adjectifs les plus choisis (entre 56% et 96%) sont plutôt des qualités, à savoir : « heureuse », « gentille », « belle », « amoureuse », « agréable », « brillante », « sage », « intelligente » et « honnête ». Seul l'adjectif « vulnérable », qui a été entouré par 19 élèves sur 25 n'est pas réellement une qualité. Les participants semblent penser que la princesse, malgré toutes ses qualités, est fragile.

Peu d'élèves la trouvent drôle ou amusante. Cela ne semble pas être son rôle dans les histoires.

On remarque également que tous les adjectifs plutôt négatifs sont choisis par très peu d'élèves. Pour aucun élève de l'échantillon par exemple, une princesse peut être qualifiée de « dangereuse », « sale » ou « horrible ».

Notons aussi que seul un élève sur 25 pense la princesse indépendante. Pour les élèves, il semble donc que la princesse ne puisse pas se débrouiller seule, par elle-même.

Après analyse des résultats de cette question issue du premier questionnaire (réalisé avant la séquence d'apprentissage), il semble donc que pour cet échantillon d'élèves (25 participants), les stéréotypes qu'ils ont vis-à-vis du personnage de la princesse soient liés à sa beauté physique et à ses qualités de cœur.

C'est justement ce que nous allons pouvoir approfondir maintenant à travers une discussion réalisée pendant la séquence d'apprentissage concernant la question suivante : « Comment peut être une princesse ? ». La retranscription d'un extrait de cette discussion est disponible en annexe n°5.

On peut voir que le débat glisse rapidement sur ce que les élèves appellent la « vraie princesse ». En effet, deux élèves commencent par donner des caractéristiques des princesses rencontrées dans les albums, un troisième s'empresse de déclarer : « Mais ça c'est pas des vraies princesses ». S'en suit alors la description de ce qu'est pour les élèves une vraie princesse, à savoir : la beauté physique (belle, robe, bijoux, propre), les qualités de cœur (gentille), l'attente du prince charmant, le mariage, les enfants. Pour les élèves, c'est comme ça que doit être une princesse, en tous cas une « vraie » princesse.

Quand on les interroge par rapport aux princesses issues de la littérature de jeunesse contemporaine, ils expliquent que ce ne sont pas des vraies princesses. Je n'ai pas retranscrit l'intégralité du débat mais la suite de la discussion tourne autour de la question suivante : pourquoi ces princesses ne sont pas de vraies princesses ? Les arguments des élèves sont les suivants : elles font des bêtises, elles ne sont pas belles, pas gentilles, elles ne veulent pas de prince charmant. On voit ici que les stéréotypes sont clairement ancrés chez ces élèves. Bien que l'on ait étudié différentes princesses et qu'on ait vu que toutes les princesses n'étaient pas semblables, qu'elles pouvaient être différentes, rompre avec les codes des princesses classiques, elles n'en deviennent pas des princesses aux yeux des élèves, comme le sont les princesses classiques.

Le même type de résultat a été découvert lors de l'activité où des images de princesses étaient accrochées au tableau et que les élèves devaient dire si, à leurs avis, les images représentaient des princesses ou pas. Étaient accrochées des illustrations de princesses du XIX^{ème} siècle, des images de princesses Disney et des images de princesses d'albums de littérature de jeunesse contemporaine.

Les premières à avoir été désignées comme princesses par les élèves ont été les princesses Disney, puis les princesses du XIX^{ème} siècle. Pour les dernières, il y a eu discussions entre les élèves. Certains pensaient qu'elles n'étaient pas des princesses car elles ne ressemblaient pas à des princesses, n'étaient pas blondes ou n'avaient pas de robe. D'autres ont pensé que c'était possible car on avait déjà vu avant ça des princesses qui ne ressemblaient pas à des princesses.

Il semble donc que le personnage de la princesse soit très arrêté dans ses caractéristiques pour les élèves et qu'il soit difficile pour eux de considérer les princesses contemporaines comme de vraies princesses car elles ne partagent pas les caractéristiques des princesses classiques ou des princesses Disney.

Les élèves n'ont pas réagi seulement par la parole, ils l'ont fait aussi avec le dessin. Quelques exemples de ces dessins sont annexés.

Là aussi, quelques caractéristiques récurrentes sautent aux yeux. Les princesses sont généralement dessinées près d'un château, leur lieu de vie. Elles portent souvent des robes, ont de longs cheveux blonds, portent une robe et une couronne.



Ces dessins ont été réalisés après la séquence d'apprentissage en littérature et on voit que beaucoup de caractéristiques des princesses classiques sont ici représentées, bien que les princesses de la littérature de jeunesse contemporaine aient été étudiées.



Les ressemblances entre les princesses sont frappantes. Cette princesse représentée par ses caractéristiques beaucoup d'autres princesses dessinées par les élèves. Avec ses longs cheveux, sa couronne, sa robe, elle est reconnaissable. On sait immédiatement qu'il s'agit d'une

princesse. C'est l'image de la princesse telle que la voient une majorité des élèves.

Cependant, notons quelques princesses qui ne correspondent pas au stéréotype de la princesse classique.



Interrogée sur son dessin, cette élève explique que les lapines aussi ont droit d'être des princesses. Elle l'imagine en princesse du royaume des lapins vivant au milieu de la nature. Cette élève semble s'être dégagée des stéréotypes inhérents à la princesse. Elle paraît avoir assimilé le fait qu'on puisse être une princesse sans en avoir les caractéristiques établies par les princesses classiques. La princesse a évolué, elle a changé dans certains de ses aspects et par son dessin, cette élève semble considérer cette nouvelle princesse comme une vraie princesse, au même titre que les autres.

- Le choix du corpus

Concernant l'émergence chez les élèves du stéréotype de la princesse, notons tout d'abord qu'elle a été davantage constatée dans la première phase du dispositif, explicitée un peu plus haut, à savoir le questionnaire. Les résultats de ce dernier ont été décrits et analysés précédemment, je m'appuierai donc ici sur la suite du dispositif.

Mon corpus était constitué de plusieurs albums de littérature de jeunesse mais aussi de contes plus classiques. J'ai décidé d'étudier plus principalement les albums de littérature de jeunesse. Bien que ces derniers aient été choisis pour leurs personnages de princesses, ils ont aussi pu faire émerger de nouveaux stéréotypes ou confirmer des stéréotypes déjà évoqués lors des phases précédentes. En effet, nous l'avons vu lors de l'analyse de ces différents albums : même si toutes ces princesses sont modernes, par leurs caractéristiques, elles sont toutes plus ou moins attachées à certaines caractéristiques stéréotypées comme la recherche du prince charmant ou encore le mariage. Ces albums ont donc permis de vérifier qu'il existait bel et bien un certain nombre de stéréotypes liés à ce personnage et qu'encore aujourd'hui, au XXI^{ème} siècle, ces stéréotypes sont repris par certains auteurs de littérature de jeunesse.

J'ai choisi d'utiliser également quelques contes classiques, notamment *Cendrillon* et *La princesse au petit pois*. Ces contes ont clairement été choisis parce que leurs personnages de princesses présentaient des caractéristiques stéréotypées. L'histoire de Cendrillon a par exemple été utilisée pour établir une comparaison entre ce personnage et d'autres princesses, personnages principaux de nos albums de littérature de jeunesse. *La princesse au petit pois* a quant à elle été choisie dans le but d'exposer les traits de personnalité de cette princesse, eux aussi clairement stéréotypés. Tout comme le corpus d'albums de littérature de jeunesse, je pense donc que ces contes ont été bien choisis pour faire émerger le stéréotype de la princesse.

Cependant, notons que le corpus était tout de même un peu lourd compte tenu du nombre de séances et qu'il aurait pu être réduit. En effet, quelques princesses présentaient les mêmes caractéristiques et il n'était peut-être pas nécessaire de les étudier toutes. *La princesse qui détestait les princes charmants* était un album assez long, avec peu d'images. Bien que très intéressant, j'aurais dû sélectionner quelques extraits sur lesquels nous aurions travaillé.

- La démarche utilisée

Je commencerai ici par parler succinctement du questionnaire, que j'ai déjà analysé dans une précédente partie. Même s'il n'était pas parfaitement construit, il a été utilisé en ce qui concerne l'émergence du stéréotype de la princesse. En effet, ce questionnaire ayant été fait passer avant le début de la séquence de littérature, il m'a permis de rendre compte de l'ampleur des représentations stéréotypées des élèves. Et en cela, je pense que le questionnaire a été utile. Il a permis de dégager un certain nombre de résultats qui sont présentés un peu plus haut.

Evoquons maintenant la suite de la démarche proposée, à savoir la séquence en littérature. Certaines activités proposées pendant les séances ont permis l'émergence ou la confirmation du stéréotype lié au personnage de la princesse. L'utilisation des images par exemple a eu un grand impact car, même si nous faisons des travaux à partir de textes, d'albums ou de contes, la représentation visuelle des princesses a permis de dégager clairement les stéréotypes qui lui sont associés.

Les débats et discussions entre les élèves ont eu aussi une grande utilité, pour plusieurs raisons. D'abord, ça a été l'occasion pour les élèves de confronter leurs idées, leurs opinions et faire émerger ensemble, grâce à la contribution de chacun, l'existence de ce stéréotype. Ensuite, l'échange et plus généralement la pratique orale permet une expression plus importante des élèves, mais aussi plus naturelle. Et cela a une répercussion dans le vocabulaire, la tournure des phrases utilisés par les élèves. Si un élève explique par exemple qu'une princesse « doit se marier et avoir des enfants », il est intéressant de relever le verbe « doit » qui peut ainsi diriger le débat, notamment les stéréotypes liés à ce personnage.

Cependant, notons que certains éléments issus de ma démarche n'ont pas très bien fonctionnés. Par exemple, en fin de séance n°3, les élèves, répartis par groupes, devaient travailler sur différents albums en discutant sur l'histoire, le personnage de la princesse et les illustrations. Je voulais que tous les groupes puissent présenter les résultats de leurs recherches, c'est donc pour cela que j'ai prévu une phase de restitution collective où chaque groupe présentait son album. Cela s'est fait en séance n°4, ce qui a pris la totalité de la séance. Je n'avais pas anticipé que cela prenne autant de temps. La restitution a été très longue pour les élèves qui n'étaient plus forcément attentifs et donc l'objectif de la séance qui était de se questionner sur le personnage de la princesse a été atteint partiellement puisque les élèves

n'ont pas réellement fait de liens entre les différents personnages présentés et les stéréotypes
n'ont donc pas été évoqués.

→ Le dispositif a-t-il été efficace pour prendre conscience du fait que le stéréotype peut être repris sur le mode du détournement ?

- Choix du corpus

Le corpus d'albums de littérature de jeunesse que j'ai constitué a été spécifiquement choisi pour que les élèves se rendent compte que le stéréotype du personnage de la princesse pouvait être repris par certains auteurs sur le mode du détournement. Les albums du corpus ont donc plutôt bien joué leur rôle puisque les élèves ont bien perçu ce détournement.

Cependant, notons aussi que les élèves n'ont pas perçu ces princesses comme de « vraies » princesses ; les « vraies » princesses faisant référence à celles des contes classiques. Je pense donc que les élèves ont saisi le détournement opéré sur le personnage mais qu'ils ont aussi pensé que ces personnages n'étaient plus véritablement des princesses. C'est comme si ils ne pouvaient concevoir plusieurs facettes dans un même personnage, ici le princesse.

Le détournement a aussi été difficile à comprendre pour l'album *La princesse aux petits doigts* pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les illustrations ont pu ramener les élèves aux stéréotypes de la princesse classique : vêtements, intérieur du château, forêt, créatures magiques, etc. De plus, le fait que le défaut physique de cette princesse soit une malédiction et qu'à la fin de l'histoire, elle devienne parfaite a aussi fait penser aux élèves que cette princesse se rapprochait fortement de ses consœurs plus traditionnelles.

Je crois donc que j'aurai pu davantage approfondir sur le détournement du stéréotype dans cet album. Ajoutons aussi que, comme nous l'avons fait remarquer un peu plus haut durant la phase d'analyse des albums, toutes les princesses, bien qu'elles soient détournées et que les auteurs aient joué du stéréotype qu'elles véhiculent, ont aussi beaucoup de caractéristiques communes avec les princesses classiques. J'aurais donc pu choisir des personnages d'albums dont le détournement du stéréotype initial était encore plus important.

Je n'ai pas choisi non plus de personnage masculin, ce que j'aurais pu également faire. Il aurait été en effet intéressant de choisir, par exemple, un personnage masculin se prenant, agissant ou ayant les mêmes caractéristiques stéréotypées que ceux de la princesse.

- Choix et durée de la démarche

Concernant le choix de la démarche entreprise, je pense que c'était une bonne chose de présenter plusieurs albums aux élèves car ils ont pu découvrir différentes princesses contemporaines. Cependant, ma démarche n'a pas permis d'analyser plus finement ces princesses, d'aller plus loin dans nos conclusions car on changeait d'album à chaque séance. Bien que les princesses déjà étudiées pouvaient être comparées à d'autres durant les séances suivantes, les procédés utilisés par les auteurs pour détourner le stéréotype de ce personnage n'ont pas réellement été analysés. Cela aurait pu être fait car cette démarche aurait peut-être permis de modifier la vision des élèves sur ce qu'ils appellent la « vraie princesse ».

Concernant la durée de la démarche, j'ai décidé de présenter ma séquence sur quatre semaines, sachant que le questionnaire avait été réalisé quelques semaines plus tôt. En effet, je voulais d'abord analyser les résultats des questionnaires pour pouvoir juger de l'ampleur des représentations stéréotypées des élèves avant de construire ma séquence en littérature. Il aurait été sûrement préférable de commencer la séquence plus tôt après le questionnaire car les élèves auraient eu davantage les questions posées et surtout leurs réponses en tête, ce qui aurait peut-être permis d'en venir plus rapidement aux stéréotypes liés à ce personnage. Je n'ai pas du tout utilisé les réponses aux questionnaires dans la séquence même. Elles auraient pu l'être : les élèves auraient pu analyser les stéréotypes du personnage de la princesse en travaillant directement sur les leurs. Et cela aurait alors peut-être facilité la prise de conscience du détournement de ce stéréotype par les auteurs des albums que nous avons lus.

Je pense toutefois que la durée de la démarche (quatre semaines) et surtout la répartition des séances (deux par semaine) a été profitable pour ma recherche car les élèves n'ont pas été lassés, ils avaient toujours les histoires, les personnages en tête, et cela a permis d'avoir des résultats, des débats et des travaux de meilleure qualité.

- Retour des élèves, débats

- Résultats du questionnaire final

Ce qui est surprenant en analysant les résultats du deuxième questionnaire, réalisé après la séquence en littérature, donc après avoir découvert des princesses contemporaines, après avoir eu plusieurs discussions sur ce sujet ; c'est que les résultats sont très proches de ceux du premier questionnaire. « Gentille » et « belle » sont les adjectifs les plus entourés, représentant pour le premier une qualité de cœur et pour le second une qualité physique.

Notons tout de même quelques différences. Alors que 19 élèves sur 25 qualifiaient la princesse de « vulnérable » lors du premier questionnaire, 9 élèves ont choisi cet adjectif lors du deuxième questionnaire. 13 élèves la trouvent « amusante » lors du deuxième questionnaire contre seulement 5 lors du premier.

Ce qui est à noter également, c'est que certains adjectifs se rapportaient directement à certaines princesses rencontrées pendant notre séquence. Par exemple, *L'horrible petite princesse* était égoïste, agressive, insupportable, cruelle, désagréable, horrible. Reprenons les résultats : « égoïste » a été choisi par 2 élèves, « agressive » par un élève, « insupportable » par 3 élèves, « désagréable » par 4 élèves et « horrible » par 2 élèves ; ces résultats étant très proches de ceux du premier questionnaire. Il semble donc que les stéréotypes à propos du personnage de la princesse soient profondément ancrés.

Concernant maintenant la seconde question, à savoir : « Entoure toutes les situations qui pourraient avoir lieu dans une histoire de princesses », comme je l'ai déjà expliqué, j'ai choisi des situations issues de mon corpus d'albums et des situations issues de contes traditionnels. Ces dernières étaient les suivantes : « La princesse attend dans sa tour le prince charmant. » ; « La princesse va au bal. » ; « La princesse est maltraitée par sa belle-mère. » et enfin « La princesse épouse son prince et ils ont des enfants. ». La troisième situation à propos de la belle-mère a été choisie par 14 élèves sur 25, les trois autres situations ont été entourées par l'ensemble des participants. Cela démontre bien une connaissance, une culture liée à ces contes traditionnels, ou aux reprises Disney.

Toutes les autres situations extraites des albums de mon corpus ont été très peu choisies (entre 0 et 2 élèves sur 25). Pour les élèves donc, il paraîtrait peu probable qu'une princesse soit

amie avec des monstres ou surfe sur internet. Là aussi, les stéréotypes liés à ce personnage sont bien présents : la princesse attend son prince, va au bal, se marie et a des enfants.

Pour la troisième question (« Aimerais-tu lire une histoire... »), je m'intéresserai d'avantage aux justifications des élèves, même si, comme je l'ai déjà expliqué, elles sont peu nombreuses.

Une majorité des élèves (64%) aimerait lire une histoire où la princesse serait belle. Ils justifient cela avec des arguments comme : « Les princesses sont toujours belles » ou encore « Elle doit être belle pour son prince ». Cela paraît donc une évidence pour certains élèves que la princesse soit belle et c'est même une condition nécessaire si elle veut épouser un prince charmant. Les arguments « Elle est amoureuse donc elle est belle. » ou « Parce qu'elle est gentille » se rapportent à quelque chose dont nous avons déjà parlé. En effet, les princesses semblent avoir des qualités physiques liées à leurs qualités de cœur : elles sont « belles » parce qu'elles sont « bonnes » (en opposition au « mauvais » personnage de l'histoire). L'argument « Elles sont toujours belles » est repris comme justification au deuxième item. Pour ces élèves, il est improbable qu'une histoire puisse avoir comme personnage une princesse qui aurait un défaut physique. Tout de même 32% aimerait lire ce genre d'histoire car « C'est rigolo » ou encore « Personne n'est parfait ». Cet argument est le premier allant à l'encontre de ce que l'on a vu jusque-là. Alors que ce qui était dit jusqu'ici c'est que les princesses devaient être belles pour leurs princes ou qu'elles étaient belles par nature, inévitablement ; cet argument restitue la princesse au rang d'être humain, comme tout le monde, avec ses qualités mais aussi ses défauts.

Les justifications du troisième item sont très éloquentes. La princesse attend son prince charmant car « elle doit faire des enfants », « elle doit se marier », « elle attend toujours son prince charmant », « sinon il n'y a pas d'histoire » ou encore « elle doit devenir reine ». Le destin de la princesse semble ici tout tracé, et même obligatoire : elle doit attendre car elle doit se marier, avoir des enfants et devenir reine. De plus, si elle ne le fait pas, il n'y a pas d'histoire. Certains élèves semblent donc penser que la princesse ne peut rien faire d'autre que d'attendre et suivre le chemin qui lui a été tracé sinon il n'y a rien à raconter.

Le même genre d'argument est utilisé pour le quatrième item : si la princesse ne veut pas de prince charmant, il n'y a plus d'histoire.

Intéressons-nous maintenant à la quatrième question (« Penses-tu que ces titres sont issus de vrais livres ou qu'ils sont inventés ? »). A chaque fois, un titre d'album issu de mon corpus est proposé et les élèves doivent expliquer pourquoi ce titre paraît vrai ou au contraire inventé.

La princesse qui détestait les princes charmants semble être un titre inventé pour 96% des élèves car « elles aiment toujours les princes charmants », « ce n'est pas possible », ou encore « les princesses ne sont pas comme ça ». Il semblerait donc que le fait d'avoir un prince charmant soit une caractéristique inhérente aux princesses pour les élèves. Elles les aiment toujours, elles ne peuvent pas les détester, c'est quelque chose d'impossible pour elles.

Il en est de même pour *La petite princesse nulle*. Il est inconcevable (« Ce n'est pas possible ») pour les élèves qu'elles possèdent ce défaut.

Enfin, voyons la question concernant les caractéristiques d'une princesse moderne issue du deuxième questionnaire.

Il est étonnant de voir que les adjectifs qui n'étaient pas ou très peu entourés lors de la première question sont ici cités (« drôle », « insupportable », « sale », « désagréable », etc.). Il semble donc que les élèves aient effectivement fait la distinction entre princesse classique et princesse moderne mais quand on leur parle de princesse, comme dans la première question, ils ne pensent qu'à la princesse classique. C'est elle qui semble être la « vraie » princesse pour eux.

- Débat sur l'évolution du personnage de la princesse

Ce débat a été lancé autour des questions suivantes :

- Quelles sont les différences entre les princesses anciennes et les princesses nouvelles ?
- A votre avis, pourquoi ce personnage a changé ?

Un extrait de cet échange se trouve en annexe et fera l'objet d'une analyse.

On peut voir, à travers cette discussion, que certains élèves ont bien saisi l'évolution de la société en général, et notamment celle de la femme, et donc de la princesse. Même si le rapport au temps n'est pas totalement maîtrisé –un élève place les princes dans la période de la préhistoire- il ressort de cela qu'ils ont tout de même noté une évolution du rôle de la femme.

L'échange n'a pas été retranscrit dans sa globalité mais les principaux changements pour les élèves sont que maintenant les femmes travaillent, elles ne sont plus obligées de rester à la maison et de faire le ménage. Certains élèves notent aussi un changement dans le rôle de l'homme puisque certains disent que leurs pères participent aux tâches ménagères par exemple.

Il est vrai aussi que pour certains élèves, cette évolution n'est pas flagrante du fait que chez eux, leur mère ne travaille pas, s'occupe des petits frères et sœurs, fait le ménage, prépare les repas, etc.

On peut donc dire que pour une majorité des élèves de cette classe, l'évolution du rôle social de la femme est bien assimilée, comprise et mise en parallèle avec l'évolution du personnage de la princesse.

Conclusion

Nous avons vu que le personnage de la princesse avait vu le jour dans les contes traditionnels d'auteurs comme Charles Perrault, Wilhem et Jacob Grimm ou encore Hans Christian Andersen. Ces contes traditionnels ont bâti autour du personnage de la princesse un certain nombre de caractéristiques propres à son apparence physique, son caractère, sa destinée. Avec le temps, ces caractéristiques sont devenues des stéréotypes car ce personnage est devenu un mythe.

Plus récemment, dans la littérature de jeunesse contemporaine, des auteurs ont repris ce personnage et l'ont modernisé, l'ont désacralisé, lui ont rendu sa place de simple être humain. Finies les princesses parfaites, sans aucun défaut, qui n'attendent rien d'autre de la vie qu'un prince charmant.

Cependant, nous avons aussi remarqué que, concernant certains aspects, la princesse contemporaine n'était pas si différente de la princesse classique mais qu'elle avait tout de même évolué, en même temps que la société et que la place de la femme dans certaines sociétés. Mais les stéréotypes sont tenaces, chez les adultes comme chez les enfants. C'est ce que nous avons pu voir avec un travail sur ce sujet mené dans une classe de CE2. Malgré la découverte de nombreuses princesses, les stéréotypes liés à la princesse classique restent très ancrés chez les enfants qui ne s'en défont pas facilement. Ainsi, la princesse contemporaine n'est pas à leurs yeux une « vraie » princesse car elle ne partage pas les critères propres à ce personnage tel qu'ils se le représentent à travers les contes ou les films d'animation.

Ce constat semble plutôt logique car les élèves, les enfants en général, sont bercés depuis toujours par ce personnage stéréotypé présent dans les contes qu'ils lisent ou les films d'animation qu'ils regardent. Cependant, des sociétés comme Disney tendent depuis quelques années à nous présenter de nouvelles princesses, plus indépendantes, plus fortes et sortant quelque peu des représentations stéréotypées que nous avons. Des princesses comme Mérida du dessin animé *Rebelle* par exemple, ainsi que toutes les princesses issues des albums de littérature de jeunesse peuvent, peu à peu, opérer ce changement, cette déconstruction de nos représentations stéréotypées.

Il est à noter toutefois que la déconstruction du stéréotype de ce personnage n'était pas le but de mon expérimentation ni de ma recherche. En effet, même si les enfants –et même les adultes- ont ces représentations à l'esprit, on sait aussi qu'ils font la part des choses entre la

réalité et la fiction, qu'ils savent distinguer une femme, ses droits, son évolution dans certaines sociétés et une princesse, enfermée dans son monde imaginaire et attendant inlassablement son prince charmant. L'objectif est en fait d'amener les lecteurs à se rendre compte des détournements opérés sur ce personnage au fil des années, à comprendre comment on peut aujourd'hui jouer de ces stéréotypes.

Bibliographie

Contes traditionnels

Andersen. *Trois contes d'Andersen*. Magnard jeunesse, 2007.

Grimm Wilhelm et Jacob, Blanche-Neige, in *recueil Contes de l'enfance et du foyer*, 1812.

Grimm Wilhem et Jacob, *Le roi Grenouille et autres contes*. Livre de poche jeunesse, 1984.

Grimm Wilhem et Jacob, *Raiponce*. Grasset Jeunesse, 1984.

Leprince de Beaumont Jeanne-Marie, *La belle et la bête*. Livre de poche, 2007.

Perrault Charles. *Cendrillon*. Grasset, 1983.

Perrault Charles, *Contes de Perrault*. Editions Garnier-Paris, 1956.

Albums de littérature de jeunesse

Cole Babette. *Princesse Finemouche*. Seuil, 1986.

Guillaumond Françoise. *La princesse à la gomme*. Magnard, 2002.

Nadja, *La petite princesse nulle*. L'école des loisirs, 2006.

Nadja, *L'horrible petite princesse*. L'école des loisirs, 2004.

Pourtau Corine. *Flocon d'argent : princesse moderne*. Hatier, 2003.

Thiès Paul, *La princesse qui détestait les princes charmants*. Castor Poche, 2000.

Gutman Colas. *La princesse aux petits doigts*. L'école des loisirs, 2012.

Films d'animation

Adamson Andrew, Jenson Vicky, *Shrek*, DreamWorks, 2001.

Clements Ron, Musker John, *La princesse et la grenouille*, Walt Disney pictures, 2009.

Geronimi Clyde, Wilfred Jackson, Hamilton Luske, *Cendrillon*, Walt Disney pictures, 1950.

Geronimi Clyde, *La belle au bois dormant*, Walt Disney Pictures, 1959.

Howard Byron, Greno Nathan, *Raiponce*, Walt Disney Animation Studios, 2010.

Marks Andrews, Brenda Chapman, *Rebelle*, Walt Disney Pictures, Pixar Animation, 2012.

Article sur les contes

Propp Vladimir et Fabre Daniel, « Les Racines historiques du conte merveilleux », *Le Débat*, 1982/2 n° 19, p. 146-160.

Articles ou livres concernant le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse

Bourdais Sophie. « Et hop ! la princesse se métamorphosa. » *Télérama*, décembre 2010, n°3177.

Montarde Hélène. « Du conte au roman : le mythe de la princesse dans la littérature de jeunesse. » *Imaginaire & Inconscient*, 2002/3 n°7, p.119-127.

Articles ou livres concernant le stéréotype dans la littérature de jeunesse

Andrée Michel, *Non aux stéréotypes ! Vaincre le sexisme dans les livres pour enfants et les manuels scolaires*, UNESCO, 1986.

Butlen Max. « Que faire des stéréotypes que la littérature adresse à la jeunesse ? » *Le Français aujourd'hui*, 2005/2 n°149, p.45-53.

Cordier Anne, « Fille et garçons dans la littérature jeunesse A bas les stéréotypes ? » in *Lille III jeunesse*, 2002.

Moret Dominique, *Les stéréotypes dans la littérature enfantine Comment les reconnaître dès la maternelle ?*, Analyse UFAPEC 2010, n°27.10

Sites internet

Bourseauxsequences.free.fr

La-princesse-meduse.fr

www.cafe.umontreal.ca/genres/n-conte.html

www.espacefrancais.com/le-conte/

Annexes

Annexe n°1. Fiches de préparation de la séquence en littérature

Annexe n°2. Questionnaire

Annexe n°3. Résultats du questionnaire

Annexe n°4. Retranscription d'un extrait de l'échange de la séance n°6

Annexe n°5. Retranscription d'un extrait d'un échange autour de la question : « Comment peut être une princesse ? »

Annexe n°6. Quelques exemples d'illustrations de la princesse par les élèves

Annexe n°1. Fiches de préparation de la séquence en littérature

Domaine : Français				Séance n° 1 et 2
Sous-domaine :	• Littérature	• Compétences :		-Comprendre les questions posées.
Objectif de la séance : Répondre au questionnaire.				Durée des séances : 30 minutes
Matériel : Un questionnaire par élève.				
Démarche	• Activité de l'enseignant	• Mode de groupement	• Activités des élèves	Temps
Situation de départ	Expliquer aux élèves qu'ils vont devoir répondre à plusieurs questions concernant le personnage de la princesse.	Classe entière / oral	Écoute attentive	5 minutes
Énoncé des consignes	Lecture de chaque question. Pour la question 1, explication du sens de chaque adjectif. Reformulations et explications pour chaque question.	Individuel / écrit	Les élèves répondent aux différentes questions posées	25 minutes

Domaine : Français			Séance n° 3 et 4
Sous-domaine : • Littérature	• Compétences :		- savoir questionner un personnage - argumenter ses choix
Objectif de la séance : Réagir et se questionner sur un personnage principal : la princesse.			Durée de la séance : 1 heure
Matériel : Albums : <i>La princesse qui détestait les princes charmants</i> de Paul Thiès ; <i>La princesse Finemouche</i> de Babeth Cole, <i>L'horrible petite princesse</i> de Nadja et <i>La petite princesse nulle</i> de Nadja.			
Démarche	• Activité de l'enseignant	Mode de groupement	• Activités des élèves
Situation de départ	Lecture à voix haute par le PE du livre <i>La princesse qui détestait les princes charmants</i> de Paul Thiès.	Classe entière / oral	Écoute attentive
Discussion	Lancement de la discussion : « Qu'est-ce que vous pensez de cette histoire ? » et orientation de la discussion si nécessaire : « Que pensez-vous du personnage principal de cette histoire, du titre de l'album ? ».	Classe entière / oral	Discussions, échanges, écoute
Énoncé des consignes	« Vous allez maintenant, par groupes de trois, réfléchir sur le personnage principal de l'album que je vais vous donner. Lisez d'abord l'histoire puis expliquez ce que vous pensez du personnage principal de cette histoire. Ensuite, vous choisirez une image de l'album et vous devrez expliquer pourquoi vous l'avez choisi ».	Classe entière / oral	Reformuler la consigne, demande d'explications, questions.
Phase de recherche par groupes	Distribution des trois albums aux différents groupes. Passage dans les groupes.	Groupes de $\frac{3}{4}$ élèves	Les élèves sont maintenant répartis par groupes de 3 ou 4 avec 3 livres différents : <i>La princesse Finemouche</i> de Babeth Cole, <i>L'horrible petite princesse</i> de Nadja et <i>La petite princesse nulle</i> de Nadja.
			15 minutes

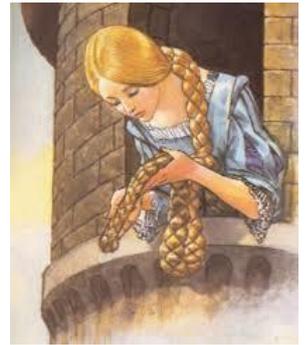
			Lecture de l'album qui leur a été attribué. Discussion autour du personnage et de l'illustration à choisir.	
Restitution	Repartir la parole entre les groupes. Faire argumenter les élèves, les faire se questionner.	Oral / Classe entière	Les groupes restituent au reste de la classe leur travail : résumé de l'histoire, leurs avis sur le personnage de la princesse et justification de l'illustration. Les élèves qui écoutent peuvent poser des questions aux autres élèves. Écoute attentive.	15 minutes
Conclusion	Questions : En quoi elles se ressemblent / ne se ressemblent pas ? Que pensez-vous de ces princesses ? Vous font-elles penser à d'autres personnages que vous connaissez déjà ?, etc.	Classe entière / oral	Les élèves s'expriment à propos des caractéristiques des différentes princesses.	10 minutes
Cette séance s'est faite sur deux séances : nous avons fait les restitutions lors d'une deuxième séance.				

Domaine : Français				Séance n° 5
Sous-domaine :	• Littérature	Compétences :		- avoir une attitude critique - argumenter ses réponses - savoir questionner un personnage
Objectif de la séance : Restituer les caractéristiques d'un personnage et les comparer avec celles d'un autre personnage ayant le même statut (la princesse).				Durée de la séance : 45 minutes
Matériel : Album <i>La princesse à la gomme</i> de Françoise Guillaumond et Sébastien Mourrain. Affiche réalisée lors de la séance n° 3.				
Démarche	• Activité de l'enseignant	• Mode de groupement	• Activités des élèves	Temps
Situation de départ	Photocopie de la couverture de l'album format A3 affichée au tableau, complètement couverte par des caches. Enlever les caches un par un puis demander aux élèves de décrire ce qu'ils voient. A la fin, toute l'illustration est découverte mais pas le titre. Le PE demande aux élèves de trouver un titre à cet album.	Collectif / oral puis individuel	Description de ce qu'ils voient de la couverture de l'album. Trouver un titre à l'album, le justifier.	10 minutes
Mise en commun	Distribution de la parole. Le titre est dévoilé après les propositions des élèves. Consigne : « A votre avis, qu'est-ce que nous raconte cette histoire ? »	Collectif / oral	Elèves présentent leurs titres au reste de la classes en les justifiant. Ils réagissent autour du véritable titre de l'album. Suppositions, anticipations à propos de l'histoire à partir du titre et de la couverture de l'album.	10 minutes
Lecture	Lecture à voix haute de l'album.	Collectif / oral	Ecoute	5 minutes
Travail de groupe	Énoncé de la consigne : Comment est la princesse dans cette histoire ? Est-elle	Groupes de 3 élèves	Prise de notes Discussion	10 minutes

	très différente des autres princesses que nous avons déjà rencontrées ?			
Restitution	<p>Recueillir les propositions des élèves sur le tableau.</p> <p>Laisser s'exprimer les élèves, distribuer la parole.</p> <p>Inciter à commenter, justifier, donner son avis.</p>	Classe entière / oral	<p>Les élèves font leurs propositions de réponses.</p> <p>Ils réagissent aux propositions de réponses de leurs camarades.</p>	10 minutes

Domaine : Français		Séance n° 6		
Sous-domaine : Littérature		Compétences : - avoir une attitude critique - argumenter ses réponses - savoir questionner un personnage		
Objectif de la séance : Comparer un même personnage dans des histoires différentes.				Durée de la séance : 45 minutes
Matériel : images de princesses issues de albums <i>La princesse aux petits doigts</i> de Colas Gutman, <i>Flocon d'Argent princesse moderne</i> de Corine Pourtau et Bernard Grandjean et les images des personnages de Cendrillon, Raiponce, Blanche-Neige, La belle au bois dormant (illustrations du XVIIIème siècle + images Disney).				
• Démarche	• Activité de l'enseignant	Mode de groupement	• Activités des élèves	Temps
Situation de départ	Des images sont affichées au tableau. Elles représentent toutes des princesses. Consigne : « Quelles images représentent des princesses et pourquoi ? »	Groupes de 3 élèves	Discussion argumentation	10 minutes
Restitution	Distribution de la parole	Classe entière / oral	Les élèves font leurs propositions de réponses. Ils réagissent aux propositions de réponses de leurs camarades.	10 minutes
Questionnement	Consigne : « Ces images appartiennent à six histoires différentes. Je vais vous donner six extraits de ces histoires et vous allez devoir les associer avec les images ». <i>Voir document ci-dessous</i>	Groupes de 3 élèves	Appariement des images avec les extraits.	5 minutes
Mise en commun	Distribution de la parole. Demande de justifications, d'argumentations. Enregistrement, prise de notes.	Collectif / oral.	Écoute des propositions des autres groupes. Exposer les propositions faites pendant le travail en groupe.	10 minutes

			<p>Questionner les camarades.</p> <p>Critiquer, argumenter, expliquer.</p>	
<p>Lors de cette mise en commun, dans beaucoup de groupes, les termes d' « ancienne princesse » et de « nouvelle princesse » sont revenus à plusieurs reprises, c'est pourquoi la séance s'est terminée par un débat autour des questions : « Quelles sont les différences entre les anciennes et les nouvelles princesses ? A votre avis, pourquoi les princesses ont changé ? ».</p>				



« Mais est-ce que c'était bien raisonnable, au début du troisième millénaire, d'attendre les bras croisés qu'un petit blondinet ou qu'un grand brun costaud, la casquette à l'envers, franchisse les grilles du château sur sa trottinette en criant : « Salut, c'est moi le Prince charmant ! » ? »

« Le fils de roi, qui voulait monter vers elle, chercha la porte de la tour et n'en trouva point. Il tourna bride et rentra chez lui ; mais le chant l'avait si fort bouleversé et ému dans son cœur, qu'il ne pouvait plus laisser passer un jour sans chevaucher dans la forêt pour revenir à la tour et écouter. »

« La reine donna le jour à une fille. Elle était si belle que le roi ne se tenait plus de joie. Il organisa une grande fête. Il ne se contenta pas d'y inviter ses parents, ses amis et connaissances, mais il invita aussi des fées afin qu'elles fussent favorables à l'enfant. Il y en avait treize dans son royaume. Mais, comme il ne possédait que douze assiettes d'or pour leur servir un repas, l'une d'elles ne fut pas invitée. »

« Elle était si belle que le chasseur s'apitoya et lui dit : « Sauve toi ma pauvre petite ! » Il était certain, au-dedans de lui-même, que les bêtes sauvages auraient tôt fait de la dévorer mais il n'en avait pas moins le cœur soulagé d'un gros poids en évitant ainsi de la tuer de sa main ».

« Et c'est ainsi que la princesse et Mon Chien, se marièrent dans la Forêt des Contes Perdus. Yvette, Crottin et Coin-coin furent leurs témoins. Cendrier s'arrêta de fumer, la sorcière continua de passer l'aspirateur et l'Eléphant sans histoires eut enfin une histoire à raconter. »

« Les noces ne furent pas plus tôt faites, que la Belle-mère fit éclater sa mauvaise humeur ; elle ne put souffrir les bonnes qualités de cette jeune enfant, qui rendaient ses filles encore plus haïssables. Elle la chargea des plus viles occupations de la Maison : c'était elle qui nettoyait la vaisselle et les montées, qui frottait la chambre de Madame, et celles de Mesdemoiselles ses filles. »

Domaine : Français			Séance n° 7	
Sous-domaine : Littérature		Compétences : - avoir une attitude critique - argumenter ses réponses - savoir questionner un texte - rédiger un court texte narratif		
Objectif de la séance : Comprendre que le personnage de la princesse peut avoir différentes facettes et caractéristiques et savoir pourquoi ce personnage a changé au fil du temps.				Durée de la séance : 50 minutes
Matériel : Livre <i>La princesse au petit pois</i> de Hans Christian Andersen.				
• Démarche	• Activité de l'enseignant	Mode de groupement	• Activités des élèves	Temps
Situation de départ	Lecture à voix haute du livre <i>La princesse au petit pois</i> de Hans Christian Andersen.	Classe entière / oral	Écoute attentive Prise de notes	minutes
Questionnement	Lancement du questionnement : Expliquer le passage suivant : « Alors ils reconnurent que c'était une vraie princesse puisque, à travers les vingt matelas et les vingt édredons en plumes d'eider, elle avait senti le petit pois. » Qu'est-ce qu'une vraie princesse ? Comment peut-être une princesse ? Est-ce qu'une princesse peut	Classe entière / oral	Les élèves écoutent leurs camarades, réagissent, questionnent, argumentent.	10 minutes

	<p>tout faire ? (regarder la télévision, faire de la moto, etc.).</p> <p>Distribution de la parole.</p> <p>Demandes d'argumentations, de justifications.</p>			
Production d'écrit	Énoncé de la consigne : Écrire une petite histoire de quelques lignes (10 lignes maximum) où le personnage principal est une princesse.	Individuel / écrit	Les élèves rédigent en quelques lignes une histoire où le personnage principal est une princesse.	15 minutes
Mise en commun	<p>Question : Comment pourriez-vous décrire vos princesses ?</p> <p>Distribution de la parole, questions.</p> <p>Enregistrement, prise de notes.</p>	Collectif / oral	Les élèves décrivent leurs princesses, posent des questions sur les princesses des autres.	10 minutes
Conclusion	<p>Amener les élèves à conclure le travail que nous avons effectué sur le personnage de la princesse :</p> <p>Est-ce que la princesse et ses caractéristiques sont si différentes d'une histoire à une autre ?</p> <p>Pourquoi la princesse a-t-elle changé ?</p> <p>Comment peut être une</p>	Collectif / oral	<p>Réponses aux questions.</p> <p>Réactions aux réponses des camarades.</p>	10 minutes

	princesse ?			
	Distribution de la parole.			
	Demande de justifications.			
	Enregistrement prise de notes.			

La séance n°8 sera consacrée au questionnaire final : même questionnaire que pour les séances 1 et 2.

Objectif : Savoir si les représentations des élèves ont, ou pas, changées après cette séquence d'apprentissage autour du personnage de la princesse.

Annexe n°2. Questionnaire

1) Entoure tous les adjectifs qui te font penser à une princesse.

Amusante - belle – attachante – triste – douce – coquette – drôle – agréable – ennuyante – intelligente – honnête – horrible – indépendante – insupportable – vulnérable – dynamique – gentille – sale – souriante – timide – agressive – brillante – calme – cruelle – dangereuse – désagréable – égoïste – généreuse – sage – amoureuse – effrayée – heureuse

2) Entoure toutes les situations qui pourraient avoir lieu dans une histoire de princesses.

-La princesse est amie avec des monstres.

-La princesse attend dans sa tour son prince charmant.

-La princesse mange des croquettes en regardant la télévision.

-La princesse mord le médecin.

-La princesse va au bal.

-La princesse est maltraitée par sa belle-mère.

-La princesse surfe sur internet.

-La princesse ne travaille pas bien à l'école, c'est pourquoi ses parents l'envoient en pension.

-La princesse épouse son prince et ils ont tous les deux beaucoup d'enfants.

3) Aimerais-tu lire une histoire...

...où la princesse est belle ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse a un défaut physique ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse attend son prince charmant ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse ne veut pas de prince charmant ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse utilise un ordinateur ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse n'est pas gentille ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse est adorable ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

...où la princesse est nulle ? *Oui – Non. Pourquoi ?*

.....
.....
.....

4) **Penses-tu que ces titres sont issus de vrais livres ou qu'ils sont inventés ?**

-La princesse qui détestait les princes charmants. Vrai – inventé. Pourquoi ?

.....
.....
.....

-La princesse nulle. Vrai – inventé. Pourquoi ?

.....
.....
.....

-L'horrible petite princesse. Vrai – inventé. Pourquoi ?

.....
.....
.....

-La princesse à la gomme. Vrai – inventé. Pourquoi ?

.....
.....
.....

-La princesse aux petits doigts. Vrai – inventé. Pourquoi ?

.....
.....

5) **Imagine une histoire de quelques lignes où le personnage principal serait une princesse.**

.....
.....

.....

.....

.....

.....

.....

6) Dessine une princesse. N'oublie pas ses vêtements, ses accessoires. Tu peux aussi dessiner l'environnement dans lequel elle vit.

Annexe n°3. Résultats du questionnaire

Nombre de participants : 25

1) Entoure tous les adjectifs qui te font penser à une princesse.

Adjectifs	Nombre d'élèves ayant entouré cet adjectif (questionnaire de début de séquence)	Pourcentages	Nombre d'élèves ayant entouré cet adjectif (questionnaire de fin de séquence)	Pourcentages
Heureuse	24	96%	19	76%
Gentille	24	96%	22	88%
Belle	23	92%	22	88%
Amoureuse	23	92%	21	84%
Douce	22	88%	20	80%
Souriante	21	84%	21	84%
Coquette	19	76%	9	36%
Vulnérable	19	76%	9	36%
Généreuse	19	76%	19	76%
Agréable	18	72%	17	68%
Brillante	18	72%	17	68%
Sage	18	72%	17	68%
Intelligente	14	56%	14	56%
Honnête	14	56%	16	64%
Calme	12	48%	17	68%
Dynamique	11	44%	4	16%
Drôle	9	36%	10	40%
Amusante	5	20%	13	52%
Attachante	4	16%	9	36%
Timide	3	12%	12	48%

Egoïste	3	12%	2	8%
Agressive	2	8%	1	4%
Ennuyante	2	8%	3	12%
Insupportable	2	8%	3	12%
Effrayée	2	8%	4	16%
Triste	1	4%	6	24%
Indépendante	1	4%	4	16%
Cruelle	1	4%	2	8%
Désagréable	1	4%	4	16%
Horrible	0	0%	2	8%
Sale	0	0%	3	12%
Dangereuse	0	0%	3	12%

2) Entoure toutes les situations qui pourraient avoir lieu dans une histoire de princesses.

Items	Nombre d'élèves ayant entouré cet item	Pourcentage
La princesse est amie avec des monstres.	2	8%
La princesse attend dans sa tour son prince charmant.	25	100%
La princesse mange des croquettes en regardant la télévision.	0	0%
La princesse mord le médecin.	0	0%
La princesse va au bal.	25	100%
La princesse est maltraitée par sa belle-mère.	14	56%
La princesse surfe sur internet.	1	4%
La princesse ne travaille pas bien à l'école, c'est	0	0%

pourquoi ses parents l'envoient en pension.		
La princesse épouse son prince et ils ont des enfants.	25	100%

3) Aimerais-tu lire une histoire...

Items	Nombre de réponses	Pourcentages	Justifications
...où la princesse est belle ?	Oui : 16 Non : 9	Oui : 64% Non : 36%	Oui : -Les princesses sont toujours belles. -C'est mieux. -Elle doit être belle pour son prince. -Elle est amoureuse donc elle est belle. -Parce qu'elle porte des belles robes. -Parce qu'elle est gentille. -Elle fait rêver. -Parce ce qu'elle est née dans un château. Non : -Je n'aime pas les princesses. -Elles sont nulles.
...où la princesse a un défaut physique ?	Oui : 8 Non : 16 NR : 1	Oui : 32% Non : 64% NR : 4%	Oui : -C'est cool. -C'est rigolo. -Personne n'est parfait. Non : -C'est nul.

			<p>-Elles sont toujours belles.</p> <p>-Elles doivent nous faire rêver.</p>
...où la princesse attend son prince charmant ?	<p>Oui : 16</p> <p>Non : 9</p>	<p>Oui : 64%</p> <p>Non : 36%</p>	<p>Oui :</p> <p>-Elle doit faire des enfants.</p> <p>-C'est toujours comme ça.</p> <p>-Elle doit se marier.</p> <p>-Car sa mère est méchante.</p> <p>-J'aime bien.</p> <p>-Elle attend toujours son prince dans sa tour.</p> <p>-C'est romantique.</p> <p>-Sinon il n'y a pas d'histoire.</p> <p>-Elle doit devenir reine.</p> <p>Non :</p> <p>-C'est nul.</p> <p>-C'est toujours la même chose.</p>
...où la princesse ne veut pas de prince charmant ?	<p>Oui : 17</p> <p>Non : 8</p>	<p>Oui : 68%</p> <p>Non : 32%</p>	<p>Oui :</p> <p>-Ca changerait.</p> <p>Non :</p> <p>-Sinon c'est triste.</p> <p>-Elle doit faire des enfants.</p> <p>-Parce qu'il est beau.</p>

			<p>-Sinon il n'y a plus d'histoire.</p> <p>-Elle ne doit pas finir toute seule.</p> <p>-C'est comme ça dans tous les contes de fées.</p>
...où la princesse utilise un ordinateur ?	<p>Oui : 8</p> <p>Non : 16</p>	<p>Oui : 32%</p> <p>Non : 64%</p>	<p>Oui :</p> <p>-Ce serait drôle.</p> <p>Non :</p> <p>-Ce n'est pas la bonne époque.</p> <p>-Elles passent leur temps à se faire belles.</p>
...où la princesse n'est pas gentille ?	<p>Oui : 5</p> <p>Non : 18</p> <p>NR : 2</p>	<p>Oui : 20%</p> <p>Non : 72%</p> <p>NR : 8%</p>	<p>Oui :</p> <p>-Ce serait cool.</p> <p>Non :</p> <p>-Elles sont toujours gentilles.</p> <p>-Sinon elles ne font pas rêver.</p>
...où la princesse est adorable ?	<p>Oui : 17</p> <p>Non : 7</p> <p>NR : 1</p>	<p>Oui : 68%</p> <p>Non : 28%</p> <p>NR : 4%</p>	<p>Oui :</p> <p>-Parce qu'elle est bien élevée.</p> <p>-Parce qu'elle est belle.</p> <p>-Elle est toujours adorable.</p> <p>-Ca fait rêver.</p> <p>Non :</p> <p>-Ce n'est pas marrant.</p>

...où la princesse est nulle ?	Oui : 3 Non : 21 NR : 1	Oui : 12% Non : 84% NR : 4%	Oui : aucune Non : -Elles ne sont jamais nulles. -Elles sont marrantes et belles -Ce serait nul. -C'est impossible.
--------------------------------	-------------------------------	-----------------------------------	--

4) Penses-tu que ces titres sont issus de vrais livres ou qu'ils sont inventés ?

Items	Nombre de réponses	Pourcentages	Justifications
La princesse qui détestait les princes charmants.	Vrai : 1 Inventé : 24	Vrai : 4% Inventé : 96%	Vrai : aucune. Inventé : -Elles aiment toujours les princes. -Ce n'est pas possible. -Je n'ai jamais entendu ça. -Les princesses ne sont pas comme ça.
La petite princesse nulle.	Vrai : 3 Inventé : 22	Vrai : 12% Inventé : 88%	Vrai : aucune. Inventé : -Elles sont toujours bien. -Elles ne sont jamais nulles. -Je n'ai jamais vu ça. -Ce n'est pas possible.

L'horrible petite princesse.	Vrai : 7 Inventé : 18	Vrai : 28% Inventé : 72%	Vrai : -C'est possible. -Références à la princesse Fiona dans Shrek. Inventé : -Ca n'existe pas. -C'est horrible.
La princesse à la gomme.	Vrai : 8 Inventé : 17	Vrai : 32% Inventé : 68%	Vrai : aucune. Inventé : -Ca n'existe pas. -Ce n'est pas possible.
La princesse aux petits doigts.	Vrai : 6 Inventé : 19	Vrai : 24% Inventé : 76%	Vrai : -Ca peut exister. Inventé : -Ca n'existe pas.

Quelles sont, selon toi, les caractéristiques d'une princesse moderne ? (questionnaire de fin de séquence)

- drôle (x2) -débile -insupportable (x3) -désagréable
- belle (x5) -sale (x3) -pas gentille -regarde la télé (x3)
- ennuyante (x2) -égoïste (x3) -nulle (x2) -triste
- méchante -bête -défauts physiques -gentille (x2)
- ne veulent pas de princes (x5) -façon de s'habiller -façon de parler
- souriante -heureuse -amusante -pas belle
- désobéissante -agressive -horrible -travaille
- fait des enfants -fait des bêtises -joyeuse

Annexe n°4. Retranscription d'un extrait de l'échange de la séance n°6

PE : Vous m'avez parlé de princesses anciennes et de princesses nouvelles. Qu'est-ce que ça veut dire ?

E1 : Les princesses anciennes, c'est celles qui viennent de l'ancien temps et les nouvelles, elles sont de maintenant, d'aujourd'hui quoi.

E2 : Oui, les anciennes, c'est quand on n'était pas nés, même pas nos parents et les nouvelles, c'est celles de maintenant.

PE : Elles sont pareilles ces princesses ?

E3 : Bah non. Déjà, les princesses anciennes, elles sont toujours belles, elles ont des belles robes et les nouvelles elles sont moches.

E4 : Ca c'est vrai. Par exemple, L'horrible petite princesse elle est moche et celle qui se marie avec Mon Chien, je sais plus son nom, elle est moche aussi, elle a des gros doigts.

E5 : En fait, presque toutes les nouvelles princesses elles sont moches mais elles en ont rien à faire, ça c'est bien. Parce que les anciennes princesses, elles se regardent toujours dans les miroirs, c'est chiant.

(...)

PE : D'accord, à part ça ?

E3 : Bah, les princesses anciennes, elles sont toujours gentilles, calmes, elles s'énervent jamais. Et puis elles sont tristes aussi des fois.

E6 : Oui, elles sont tristes parce qu'elles n'ont pas d'amoureux.

E7 : Ca c'est vrai, tout le temps elles attendent leur prince charmant et après elles sont plus heureuses.

E8 : Les princesses nouvelles elles s'en fichent d'avoir un prince, elles font de la moto, du roller et tout ça. Elles sont plus rigolotes pare que les autres elles sont ennuyantes quand même.

E9 : Les nouvelles princesses, je crois qu'ils ont fait exprès pour faire rire les enfants parce qu'elles mangent des croquettes, elles regardent la télé et tout.

E10 : C'est vrai, elles sont plus marrantes mais moi je trouve qu'elles font semblant de pas vouloir de prince et à la fin elles en ont un quand même.

E9 : Oui mais c'est pas le même. Souvent il est pas beau et ils mangent des croquettes à deux et ils utilisent les mêmes objets que nous. C'est mieux moi je trouve.

(...)

PE : Et à votre avis, pourquoi elles ont changé ces princesses ?

E6 : Bah, parce que le monde il a changé, il est devenu plus moderne, alors les princesses aussi.

E3 : Oui, c'est le temps qui fait ça.

E10 : Dans la préhistoire, les dames elles faisaient toujours le ménage, elles étaient mal habillées, elles donnaient à manger aux princes.

E11 : Bah moi ma mère elle fait toujours le ménage.

E7 : Ma mère elle m'a dit que quand elle était petite, son père il voulait pas que sa mère travaille et elle devait rester à la maison pour tout laver, faire la vaisselle, et tout ça. Ma mère c'est pas ça, elle est vendeuse, elle travaille. Des fois c'est elle qui fait à manger et des fois c'est papa. Mais bon, le repassage c'est toujours elle.

E1 : Ouais, les femmes elles devaient faire tout à la maison avant. Et aussi, avant elles étaient obligées de se marier tout de suite.

E3 : Ouais, ça j'ai entendu un coup.

(...)

PE : Donc, vous pensez que c'est parce que les choses ont changé pour les femmes que les princesses ont changé aussi ?

Plusieurs élèves : Oui.

E11 : Moi je crois aussi que les éditeurs ils ont fait ça pour que ça change, pour que ce soit rigolo parce qu'avec les vieilles histoires, comme c'était ennuyant, ils gagnaient seulement un euro par mois.

(...)

Annexe n°5. Retranscription d'un extrait d'un échange autour de la question : « Comment peut être une princesse ? »

PE : A votre avis, comment peut être une princesse ?

E1 : Elle peut manger des croquettes et regarder la télé.

E2 : Et être trop nulle, savoir rien faire.

E3 : Mais ça c'est pas des vraies princesses.

(...)

PE : C'est quoi alors des vraies princesses ?

E3 : Bah déjà une vraie princesse, elle est belle.

E4 : Et puis elle s'habille bien, elle a plein de bijoux.

E5 : Elles mettent des robes tous les jours.

(...)

PE : Donc, on reconnaît les vraies princesses, comme vous dites, parce qu'elles sont belles, elles portent des robes et des bijoux.

E6 : Bah nan, c'est pas ça seulement. Aussi, elles ont des parents qui sont des rois et des reines.

E7 : Oui, tout le temps. Et elles sont gentilles aussi.

E8 : Elles se lavent tous les jours.

E9 : Ça on le dit pas dans les histoires.

E8 : Mais c'est sur, elles sont jamais sales.

(...)

PE : D'accord. A part ça ?

E10 : Elles veulent toujours un prince charmant pour qu'il soit leur mari et après elles veulent l'épouser et faire des enfants.

E11 : C'est vrai qu'y a toujours des histoires d'amour dans les histoires comme ça.

E3 : Ouais, toujours pareille la fin. Il y a un mariage et la princesse elle est enceinte.

(...)

PE : Et toutes les princesses qu'on a rencontré : Galathée et les autres. Elles sont comme ça ?

E12 : Bah non c'est pas pareil.

PE : Pourquoi ?

E12 : Celles-là c'est pas des vraies princesses. Elles sont marrantes. C'est pas des vraies.

E4 : Oui, celles-là elles font des bêtises et tout, ça peut pas être des vraies.

(...)

Annexe n°6. Quelques exemples d'illustrations de la princesse par les élèves



Le personnage de la princesse dans la littérature de jeunesse contemporaine

Résumé : Des contes traditionnels de Charles Perrault aux albums de littérature de jeunesse du XXIème siècle, les stéréotypes autour du personnage de la princesse restent très ancrés chez les lecteurs. Pourtant, ces princesses ont bien évolué au fil des années, elles sont aujourd'hui de véritables héroïnes, qui ne sont plus exclusivement l'objet de la quête d'un prince. Retour sur l'évolution de ce personnage et de ses caractéristiques au fil du temps.

Mots-clés : princesse – stéréotype – contes – albums – évolution – films d'animation - détournement